

CES VOIES QUI S'OUVRENT EN NOUS

Traversée de l'espérance



Dossier d'animation biblique

2007

Eric Bornand, Suzanne Bruchez, Francine Dubuis
Fr. Marcel Durrer, François Fontana, Sophie Wahli-Raccaud



Office Protestant de la Formation
(OPF) Grand'rue 15 B
Case postale 58
CH 2046 Fontaines
Courriel: info@protestant-formation.ch



Centre Catholique Romand de
Formation Permanente
(CCRFP)
Ch. des Mouettes 4 – CP 310
CH 1001 Lausanne
Courriel : crcfp@cath-vd.ch

Table des matières

Table des matières	2
Introduction	3
Préface	3
Le fil rouge de la série : Traversée de l'espérance	4
1. Envoi Marc 6,1-13	5
1.1 Texte : Marc 6,1-13	8
1.2 Notes pour la lecture	9
1.3 Marc 3//6, selon la structure en chiasme de l'Évangile de Marc.....	11
1.4 Scandales dans le Nouveau Testament	12
2. Voie lactée Psaume 19	14
2.1 Texte : Psaume 19	16
2.2 Notes pour ouvrir le sens : Lire, comprendre, écrire, c'est traverser	18
2.3 Poèmes écrits après la projection de « Constellations »	25
3. Voie de détresse Mt 27,55s ; Rm 5,1-5	27
3.1 Textes : Matthieu 27,45 – 28,1 ; Romains 5,3-5.....	28
3.2 Tableau synoptique de la présence des femmes dans les récits de la passion.....	29
3.3 Romains 5,3-4 : Vocabulaire.....	30
3.4 Notes pour ouvrir le sens	31
3.5 Viktor Frankl et le sens de la vie	37
3.6 Consignes	41
4. Voie de secours Luc 7,1-10	42
4.1 Texte : Luc 7,1-10	43
4.2 Notes pour la lecture de Luc 7,1-10	44
5. Voix de reconnaissance : Jean 20,1-23	52
5.1 Texte : Jean 20,1-23	54
5.2 Notes pour ouvrir le sens	55
5.3 Le parcours de la reconnaissance	60
5.4 Consignes	62
5.5 Parcours de la reconnaissance des personnages du récit : quelques repères	63
5.6 Ce que le parcours m'a permis de reconnaître en matière d'espérance	65

Introduction

*« Bien plus, nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que **la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance** ; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui a été donné. »*
Romains 5,3-5

Préface

L'Animation Biblique Œcuménique Romande (ABOR) se propose de lire la Bible en groupe. Elle vise à confronter les personnes et le groupe au récit biblique pour y découvrir une parole. Elle cherche à mobiliser toutes les dimensions de la personne par des moyens actifs.

Dans notre monde marqué par la morosité, cette manière de lire la Bible est mise au service d'une exploration du thème de l'espérance. En suivant les balises de Victor Frankl et Paul Ricœur, la lecture des textes bibliques cherche à ouvrir un chemin d'espérance pour le groupe lecteur entre illusion et désillusion pour affronter la réalité.

Toutes les démarches ont été testées dans un groupe d'une trentaine de personnes : des personnes qui ont fait le parcours pour animer à leur tour des groupes bibliques ; d'autres pour leur engagement pastoral en aumôneries diverses ; d'autres enfin pour leur formation personnelle. Les responsables de l'ABOR font confiance aux animateurs et animatrices bibliques, à leurs compétences et à leur déontologie pour le bon déroulement de la lecture en groupe. Il nous paraît en tout cas important de créer un climat d'écoute, de confidentialité et de parole. Un carnet peut être fourni aux participant/e/s pour permet à chacun/e de noter ses découvertes, ses questions, son cheminement.

Cinq lectures sont proposées :

Envoi Marc 6,1-13	Eric Bornand ; Francine Dubuis
Voie lactée Psaume 19	Fr Marcel Durrer ; Suzanne Bruchez
Voie de détresse Mat 27,55s ; Rm 5,1-5	Francine Dubuis ; Suzanne Bruchez
Voie de secours Luc 7,1-10	Eric Bornand ; François Fontana
Voix de reconnaissance Jean 20,1-23	Fr Marcel Durrer ; Sophie Wahli-Raccaud

Pour chacun de ces passages, le dossier propose un plan de déroulement, le texte de la Bible, des fiches de travail et des notes pour ouvrir le sens.

Le fil rouge de la série : Traversée de l'espérance

Notre projet « Trouver du sens à la vie, de la saveur aux jours en lisant ensemble des textes bibliques porteurs d'espérance » est inspiré des sciences humaines et notamment de Viktor Frankl et de Paul Ricœur.

Viktor Frankl ¹ a proposé la structure suivante pour dire ce qui donne sens à la vie :

- le travail (homo faber)
- la beauté et les relations (homo amans)
- l'épreuve, l'expérience douloureuse (homo patiens).

Paul Ricœur ², quant à lui, a redonné relief et noblesse à la reconnaissance, dans tous les sens du terme : connaître, reconnaître et remercier.

A la lumière de ces apports, nous avons choisi de relire en groupe quelques textes bibliques familiers :

- Marc 6,1-13 illustre le thème du **travail**, de l'activité de Jésus et des disciples.
- Le psaume 19 chante la **beauté** de la création et de la loi.
- Matthieu 27,45 – 28,1 (fin du récit de la crucifixion) en lien avec Romains 5,3-5 ainsi que Luc 7,1-10 abordent la question de **l'épreuve**, de la détresse, et de son lien avec l'espérance.
- Jean 20 nous permet de relire le parcours sous l'angle de la **reconnaissance**.

Bien sûr, les textes bibliques ne se laissent pas emprisonner dans nos catégories et leur lecture attentive, informée et respectueuse reste notre souci premier. A l'occasion de ce parcours nous pourrions nous interroger sur ce qui fonde notre espérance, ce qui nous motive à avancer, comment nous affrontons l'échec et les limitations, et quel regard nous pouvons porter sur notre propre parcours de foi.

Notre conviction : Le texte biblique, dans son ensemble, est parcouru du souffle de l'espérance. Ce parcours-ci tente d'en relever le dynamisme : traversée parfois mouvementée mais empreinte de confiance en Celui qui en est le moteur, Jésus de Nazareth, le crucifié, le Vivant.

Note :

Viktor Frankl (Vienne, 1905-1997), professeur de neurologie et de psychiatrie. Il a connu Freud et Adler, puis a créé sa propre pratique thérapeutique appelée « logothérapie », qui prend en compte le besoin de sens et la dimension spirituelle de la personne. Il a vécu la déportation en 1945 ainsi que sa famille et sa femme qui, elle, n'a pas survécu à sa libération. En 1970, le premier Institut de logothérapie est créé à San Diego, en Californie.

¹ Viktor Frankl, Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie, Actualisation, Montréal 1988-89 ; les éditions de l'homme, Canada/Europe, nouvelle édition 2006.

² Paul Ricœur, Parcours de la reconnaissance – trois études, Folio Essai, Gallimard 2005.

1. Envoi Marc 6,1-13

- Objectifs : - Sensibiliser au thème général du parcours « Traversée de l'espérance ».
- Permettre aux participants de se présenter
 - Faire résonner l'une par rapport à l'autre les deux parties du texte (1-6 et 7-13) : échec de Jésus dans sa patrie et envoi en mission
 - Entendre comment Jésus traverse son échec dans sa patrie et « rebondit » avec l'envoi des disciples
 - Actualiser les consignes de l'envoi en mission.

1. PROJECTION

30'

Matériel :

- un bouquet par participant (alternative économique : tissus de couleurs)
- *variante : préparer 6 arrangements floraux différents*
- un carnet par participant pour prendre des notes personnelles
- une feuille A2 et 1 feutre par groupe de 4 participants.

1.1 La couleur de mon espérance

(20')

Des petits bouquets, si possible tous différents, un par participant, sont disposés sur des tables autour de la salle. A côté de chaque bouquet, un petit cahier est à disposition.

Variante : disposez les 6 arrangements floraux sur une table

Consignes : *Choisissez un bouquet qui symbolise votre espérance. Nous faisons le pari que chacun trouvera un bouquet qui lui parle. Déplacement libre, en silence, jusqu'à ce que chacun s'arrête vers un bouquet.*

Chacun écrit pour lui-même, dans le petit cahier, le souvenir de cet instant, ce qui lui a fait choisir ce bouquet-là.

Consignes : *avec votre bouquet, allez à la rencontre de quelques personnes. Au moins une personne que vous connaissez, et au moins une personne que vous ne connaissez pas. Présentez-vous brièvement et présentez votre « bouquet-espérance ».*

Variante : regroupement en groupes de 4-5 personnes ayant choisi des bouquets différents (ces groupes se retrouveront plusieurs fois dans la soirée).

Temps pour prise de notes personnelles.

Plénum : temps d'échange libre : *que s'est-il passé pour vous ?*

1.2 Les obstacles à l'espérance

(10')

Constituer avec ses voisins des groupes de quatre personnes.

Consigne pour chaque groupe : *Notez chacun pour vous les obstacles à l'espérance que vous avez rencontrés dans votre parcours de vie. Choisissez un porte-parole pour la restitution.*

Partage en groupe et inventaire des obstacles à résumer sur des panneaux(feuille A2) mis à disposition. Brève restitution (panneaux à afficher lors des rencontres suivantes).

2. ANALYSE

1h

2.1 Lecture du texte

(10')

- Lecture à haute voix de Marc 6,1-13. (cf. fiche 1.1)
- Distribution des textes, temps personnel pour relire et noter ses premières réactions.
- Présentation des options de découpage et de traduction. (cf. fiche 1.2)
- Questions de compréhension.

2.2 Travail en groupes :

Des groupes de 4 à 6 personnes se forment librement dans la salle commune.

2.2.1 Première étape : quel changement ?

(10')

Si l'on considère l'échec de Jésus dans sa patrie comme la situation initiale et le succès des apôtres comme la situation finale, où voyez-vous la charnière du texte ?

Les groupes discutent librement 2-3 minutes, puis partagent en grand groupe (sans déplacements).

L'animateur note les interventions, surprises, questions, etc. sur un panneau.

2.2.2 Deuxième étape : 2 consignes de lecture

(25')

Chaque groupe choisit de poursuivre la lecture avec l'une des consignes suivantes :

Consignes no.1 : Pour examiner les obstacles

A. Nous³ propose une structure en chiasme de l'ensemble de l'Évangile selon Marc.

(cf. fiche 1.3)

Pour notre passage cela conduit à mettre en évidence les parallélismes suivants à propos de la formation des disciples, autour de la question « De quoi avez-vous peur » de 6,2.

Les oppositions les plus dures au ministère de Jésus sont illustrées par la famille et la patrie.

3,13-19	appel des 12	//	6,7-13	envoi des 12
3, 20-35	la famille de Jésus	//	6,1-6	la patrie de Jésus

Quels éclairages et quelles questions ces parallélismes vous suggèrent-ils ?

³ D'après Antoine Nous, Proposition de plan de l'évangile de Marc, Hokhma 87 (2005) 32-60.

Consignes no.2 : Pour se laisser surprendre

Faites l'inventaire des étonnements mentionnés dans le texte.
Faites l'inventaire de vos propres étonnements à cette lecture.

Consultez la fiche « Scandales dans le Nouveau Testament ». (cf. fiche 1.4)

Quelles bonnes nouvelles et quels avertissements tirez-vous de ces trois inventaires ?

2.2.3 Troisième étape : les étonnements du texte et les nôtres (15')

Reprise libre en plénum des découvertes faites dans les groupes.

3. APPROPRIATION **30'****3.1 Temps pour prise de notes personnelles** (5')

- De quel(s) personnage(s) est-ce que je me sens proche ?
- Comment gère-t-il l'échec ou le scandale ?
- Qu'est-ce que cela m'inspire pour traverser mes défis ou mes échecs ?

3.2 Echange par groupes de quatre (15')**3.3 Plénum** (10')

TOTAL ANIMATION : 2h
+ Pause 30'

1.1 Texte⁴ : Marc 6,1-13

¹ Il sort de là et il entre dans sa patrie et ses disciples l'accompagnent et ² le sabbat étant venu, il commence à enseigner dans la synagogue et de nombreux auditeurs, frappés d'étonnement*, disent :

« D'où cela à celui-là ? Et quelle est la sagesse qui lui a été donnée et ces miracles qui se font par ses mains ? ³ Celui-là, n'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ? »

Et ils se scandalisent* à son propos. ⁴ Jésus leur dit qu'un prophète n'est sans honneur* que dans sa patrie et parmi ses congénères et dans sa maison. ⁵ Il ne peut faire là aucun miracle sinon pour quelques invalides qu'il guérit en leur imposant les mains. ⁶ Il s'étonne de leur non-confiance et il circule dans les villages alentour en enseignant. ⁷ Il demande aux Douze de venir et il commence à les envoyer* deux par deux, leur donnant autorité sur les esprits impurs. ⁸ Il leur ordonne* de ne rien prendre pour la route, sauf un seul bâton* : pas de sac, pas de provisions, pas de monnaie à la ceinture, ⁹ mais des sandales attachées* et « ne mettez pas deux tuniques ». ¹⁰ Il leur dit :

« Si, quelque part, vous entrez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de là. ¹¹ Si vous n'êtes pas accueillis et si l'on ne vous écoute pas, en partant de là, secouez la poussière de dessous vos pieds en témoignage vers eux. ^(a) »

¹² Sortant, ils proclament le changement de mentalité. ¹³ Ils jettent dehors beaucoup de démons et ils font des onctions d'huile à beaucoup d'invalides et ils les guérissent.

^(a) Certains mss ajoutent ici le // Mt 10,15 : « Je vous dis, en vérité, que le sort de Sodome et de Gomorrhe sera plus supportable au jour de crise que celui de cette ville-là. »

* Notes

v.2 :
frappés
d'étonnement : litt :
frappés hors
d'eux-mêmes

v.3 :
ils se scandalisent
litt. : ils trébuchent
sur lui

v.4 :
Honneur (grec
timos) = le prix, la
valeur, le mérite, la
dignité.

v.7 :
Envoyer : même
racine que
« apôtre »

v.8 :
Ordonner :
paragellô, de
aggelô (comme
évangile)

bâton : du berger,
mais aussi sceptre
royal.

v.9 :
litt : des sandales
pour chaussures,
de hupodeô, ce
qui est lié en bas.

⁴ Traduction : Eric Bornand, septembre 2007.

1.2 Notes pour la lecture

Contexte :

L'épisode de la tempête apaisée (4,35-41) symbolise les tensions et l'espérance de cette partie de l'Évangile.⁵

Après une série de quatre paraboles (4,1-34 ; Jésus comme enseignant) et de quatre miracles (4,35-5,43 ; Jésus comme thaumaturge), Jésus rencontre une opposition surprenante « dans sa patrie », qui fait écho aux difficultés déjà rencontrées avec sa famille au chapitre 3.

Après notre passage, la mort de Jean-Baptiste interrompt l'élan du succès de la première mission des Douze.

Notes :

v. 3 : N'est-ce pas le charpentier ?

Seule mention dans le Nouveau Testament de Jésus comme charpentier (cf. « fils du charpentier », Mt 13,55). La référence à ce corps de métier est riche de sens, sans qu'il soit possible de mesurer ici l'importance relative des sous-entendus.

Un charpentier (grec : tekton) est un constructeur, un artisan, un architecte (Hé 11,10 : *la ville dont Dieu est l'architecte*) ou même un compositeur de chants.

Un charpentier est réputé avoir de bonnes compétences intellectuelles, nécessaires à l'édification des bâtiments.

Un charpentier est aussi celui qui risque de construire des temples ou des idoles.

v. 3 : ils se scandalisent à son propos (cf. fiche 1.5)

Le Nouveau Testament recommande très clairement de ne pas scandaliser son prochain. On peut distinguer quatre causes différentes au scandale (littéralement : ce qui fait trébucher) : les épreuves, soi-même, les proches ou Dieu lui-même. C'est ce dernier cas qui est le plus fréquent dans le Nouveau Testament !

Pour notre passage, il convient de bien noter la forme réflexive : « ils se scandalisent en lui » qui signale la tension intérieure des adversaires de Jésus.

v. 8s. : Les consignes aux envoyés

La courte liste des objets à emporter et des consignes à observer dans cet envoi laisse les commentateurs songeurs. Il est déjà surprenant de repérer les divergences avec les parallèles synoptiques. La tradition a manifestement hésité sur le sens de ces consignes derrière lesquelles on peut deviner deux types d'attitudes :

- 1) l'ascète : la sobriété de l'équipement des disciples peut faire penser qu'ils doivent se démunir, entrer dans la pauvreté, dépendre de l'accueil des autres.
- 2) le pèlerin : certains auteurs pensent que le bâton et les sandales indiquent la tenue d'un pèlerin en route vers le Temple et/ou la façon dont il fallait se vêtir pour venir se présenter devant Dieu à la synagogue.

⁵ d'après A. Nouis, Proposition de plan de l'évangile de Marc, in *Hokhma* 87 (2005) 32-60.

v. 9 : des sandales attachées et « ne mettez pas deux tuniques »

Cette phrase est difficile.

- La mention des « sandales attachées » semble inutile ou redondante (des sandales sont forcément attachées, ou alors, en suivant la traduction, « *des sandales pour chaussures* », c'est un pléonasme).
Il est sans doute plus fécond d'évoquer ici la figure de Jean-Baptiste, dont la mort va être annoncée à la suite de notre passage, juste après le constat de réussite de la mission des envoyés. On trouve peut-être ici l'écho de la fameuse parole de Mc 1,7 « *Je ne suis pas digne de me courber pour délier la courroie de ses sandales* ».
- « Ne mettez pas deux tuniques » :
Grammaticalement, le passage au discours direct n'est pas logique.
En Mc 14,63 on apprend que le grand prêtre déchire ses tuniques. Il était donc possible d'en revêtir deux ou plus.
La traduction fréquente « ne prenez pas deux tuniques » n'est pas correcte.

v. 11

Certains manuscrits de Marc incluent après le v.11 la phrase apocalyptique que l'on retrouve en Mt 10,15 ; Lc 10,12 dans le même contexte : « *Je vous dis en vérité que le sort de Sodome et de Gomorrhe sera plus supportable au jour de crise que celui de cette ville-là.* »

Nous comprenons volontiers l'hésitation des copistes : cette phrase dramatise l'envoi en mission et semble introduire un esprit de vengeance là où nous rêvons d'une parole apaisante. On peut entendre ici aussi une évocation de la parole prophétique du Baptiste.

1.3 Marc 3//6, selon la structure en chiasme de l'Évangile de Marc

cf. A.Nouis (Hokhma no 87, 2005) (Section no 2 = Mc 3,1 - 6,13 : 12 hommes en formation)

<p> <u>Appel (3, 13-19)</u></p> <p>¹³ Il monte dans la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui ¹⁴ et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher, ¹⁵ avec pouvoir de chasser les démons. ¹⁶ Il établit les Douze :</p> <p>Pierre – c'est le surnom qu'il a donné à Simon –, ¹⁷ Jacques, le fils de Zébédée et Jean, le frère de Jacques – et il leur donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre –, ¹⁸ André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée et Simon le zélote, ¹⁹ et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.</p>	<p><u>Envoi (6, 7-13)</u></p> <p>⁷ Il fait venir les Douze. Et il commença à les envoyer deux par deux, leur donnant autorité sur les esprits impurs. ⁸ Il leur ordonna de ne rien prendre pour la route, sauf un bâton : pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture, ⁹ mais pour chaussures des sandales, « et ne mettez pas deux tuniques. » ¹⁰ Il leur disait : « Si, quelque part, vous entrez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit. ¹¹ Si une localité ne vous accueille pas et si l'on ne vous écoute pas, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds : ils auront là un témoignage. » ¹² Ils partirent et ils proclamèrent qu'il fallait se convertir. ¹³ Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient.</p> <p></p>
<p> <u>Famille (3, 20-35)</u></p> <p>²⁰ « Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. ²¹ A cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient :</p> <p>« Il a perdu la tête. »</p> <p>²² Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a Béalzéboul en lui » et : « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. »</p> <p>²³ Il les fit venir et il leur disait en paraboles : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? ²⁴ Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut se maintenir. ²⁵ Si une famille est divisée contre elle-même, cette famille ne pourra pas tenir. ²⁶ Et si Satan s'est dressé contre lui-même et s'il est divisé, il ne peut pas tenir, c'en est fini de lui. ²⁷ Mais personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort ; alors il pillera sa maison. ²⁸ En vérité, je vous déclare que tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes aussi nombreux qu'ils en auront proféré. ²⁹ Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours. » ³⁰ Cela parce qu'ils disaient : « Il a un esprit impur. » ³¹ Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler. ³² La foule était assise autour de lui. On lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent. » ³³ Il leur répond : « Qui sont ma mère et mes frères ? » ³⁴ Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. ³⁵ Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. »</p>	<p><u>Patrie (6, 1-6)</u></p> <p>¹ Jésus partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent.</p> <p>² Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Frappés d'étonnement, de nombreux auditeurs disaient :</p> <p>« D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, si bien que même des miracles se font par ses mains ?</p> <p>³ N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ? »</p> <p>Et il était pour eux une occasion de chute.</p> <p>⁴ Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison. »</p> <p>⁵ Et il ne pouvait faire là aucun miracle ; pourtant il guérit quelques malades en leur imposant les mains. »</p> <p>⁶ Et il s'étonnait de ce qu'ils ne croyaient pas. Il parcourait les villages des environs en enseignant.</p> <p></p>

 Entre ces deux colonnes : quatre paraboles présentent Jésus comme enseignant (4,1-34) 
quatre miracles présentent Jésus comme thaumaturge (4,35-5,43)

1.4 Scandales dans le Nouveau Testament

Comme substantif (σκανδαλον) ou comme verbe (σκανδαλιζω), le thème du scandale apparaît une trentaine de fois dans le Nouveau Testament. Ce terme est traduit très diversement selon les contextes et les versions.

Comme substantif : obstacle, (occasion de) chute

Comme verbe : succomber, tomber, trébucher, être scandalisé ou scandaleux

Nous les avons mentionnés ici en identifiant la cause du scandale / chute.

Le scandale n'est pas toujours où on l'imagine !

Cause du scandale : épreuve ou persécution

Mt 24,9 ... et alors un grand nombre succomberont ; ils se livreront les uns les autres, ...

Mc 4,17 // ... et dès que vient la détresse... à cause de la Parole, ils tombent.

Jn 16,1 Je vous ai dit tout cela afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve.

2Co 11,29 Qui tombe, que cela ne me brûle ?

Cause du scandale : soi-même

Mc 9,43...47 Si ta main... ton pied... ton œil entraîne ta chute,

1Jn 2,10 Qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a rien en lui pour le faire trébucher.

Ro 11,9 Que leur table leur soit... une cause de chute (Ps 69,23)

Cause du scandale : les proches ou la communauté

Mt 16,23 Jésus à Pierre : « Tu es pour moi occasion de chute »

Mc 9,42 // Quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits...

Lc 17,1-2 Il est inévitable qu'il y ait des causes de chute. Mais malheureux celui par qui la chute arrive. Mieux vaut pour lui qu'on lui attache au cou une meule... et qu'il ne fasse pas tomber un seul de ces petits.

Ro 14,13 Jugez plutôt qu'il ne faut pas être pour un frère cause de chute ou de scandale.

Ro 14,21 Ce qui est bien, c'est de ne pas manger de viande... rien qui puisse faire tomber ton frère.

Ro 16,17 Je vous exhorte, frères, à vous garder de ceux qui suscitent divisions et scandales

1Co 8,13 Si un aliment doit faire tomber mon frère, je renoncerai... plutôt que de faire tomber mon frère.

Ap 2,14 Il en est chez toi qui s'attachent à la doctrine de ce Balaam qui conseillait à Balaq de tendre un obstacle... aux fils d'Israël...

Cause du scandale : Dieu ou Jésus (ou la croix)

- Mt 11,6 Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi !
- Mt 15,12 les disciples... dirent : « Sais-tu qu'en entendant cette parole, les Pharisiens ont été scandalisés ? »
- Mt 17,27 Toutefois, pour ne pas causer la chute de ces gens-là,... saisis le premier poisson...
- Mt 26,31-33 // Cette nuit même, vous allez tous tomber à cause de moi. Il est écrit, en effet : Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées.... Pierre lui dit : « Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais. »
- Mc 6,3 Et il était pour eux une occasion de chute.
- Lc 7,23 ... et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi.
- Jn 6,61 Jésus leur dit : C'est donc pour vous une cause de scandale ?
- Ro 9,33 ... selon qu'il est écrit : Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement, un roc qui fait tomber ; mais celui qui croit en lui ne sera pas confondu. (cf. Esaïe 8,13-15)
- 1Co 1,23 ... mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs...
- Gal 5,11 Dans ce cas, le scandale de la croix est aboli !
- 1P 2,8 et aussi une pierre d'achoppement, un roc qui fait tomber. Ils s'y heurtent...

2. Voie lactée Psaume 19

Objectifs :

A travers la lecture du psaume 19, les participants – à l'instar du psalmiste – expriment:

- comment, ils se laissent toucher et inspirer par la beauté et le mystère de la création ;
- ils découvrent et expriment comment s'articulent la nuit et le jour, les aspects sombres et lumineux de l'existence du psalmiste et de leur existence ;
- ils formulent et échangent sur les voies d'espérance que leur ouvre la traversée du psaume.

1. Introduction 5'

Déroutement, objectifs

Mise en condition : relaxation

2. Voie lactée : Lire, comprendre, écrire, c'est traverser 40'

Matériel : ordinateur, beamer, écran
(photolangage pour la variante)

2.1 Petit montage (10')

- dans le noir
- visionnement d'un montage PowerPoint : Ps 19 constellations

(Variante : photolangage de constellations, par exemple imprimées à partir du montage)

2.2 A partir de ce qui a été vu et entendu, qu'est-ce qui nous traverse ? (15')

Essayer de le dire en poème, en prose poétique

2.3 Écoute des poèmes (15')

2.4 Réflexion personnelle

Qu'est-ce qui est dit ?

Au-delà de la multiplicité des paroles, quels sens sont proposés ?

Éventuellement petit reflet par les animateurs

3. Lecture et analyse du Psaume 40'

3.1 Lecture du Psaume à deux voix : v.1-7 et 15 ; v. 8-14

3.2 Le jour au jour, la nuit à la nuit (travail en sous-groupes de 4) (20')

3.2.1 Relire le Psaume

3.2.2 Observation

Qu'est-ce qui est exprimé dans les deux parties du Psaume v. 1-7 et v. 8-15 ?

- Qu'est-ce qui est dit de l'ordre du jour et de la nuit dans l'ensemble du Psaume ?
- Quels sens et quelles orientations donne la parole, la loi dans la deuxième partie du Psaume ?
- Comment s'articulent les deux parties ?

3.2.3 Quel éclairage pour l'existence humaine ? Quelle espérance ?

3.3 Mise en commun, synthèse :

Quelles voies d'espérance s'ouvrent pour le psalmiste ? (20')

4. Appropriation : les voies d'espérance 40'

Matériel : feuilles de couleurs et vitrail A4
Bâtons de colle

4.1 Comment j'articule la nuit et le jour, le noir et la lumière dans mon existence ? (15')

Exprimer cette articulation – si possible en 3 dimensions – au moyen de feuilles de couleur :

- une feuille noire : pour les éléments « nuit »
- une feuille jaune : pour les éléments « jour »
- une feuille calque ou vitrail de couleur à choix pour exprimer le mystère, l'espace parole.

4.2 Présentation et échange en sous-groupes (25')

(Éventuellement visite de l'exposition des œuvres)

TOTAL ANIMATION :

2h
+ Pause 30'

2.1 Texte : Psaume 19

- 1 Du chef de chœur. Psaume de David.
- 2 Les cieux racontent la gloire de Dieu,
le firmament proclame l'œuvre de ses mains.
- 3 Le jour au jour en prodigue le récit,
la nuit à la nuit en donne connaissance.
- 4 Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots,
leur voix ne s'entend pas.
- 5 Leur harmonie éclate sur toute la terre
et leur langage jusqu'au bout du monde.
Là-bas, Dieu a dressé une tente pour le soleil :
- 6 c'est un jeune époux sortant de la chambre,
un champion joyeux de prendre sa course.
- 7 D'un bout du ciel il surgit,
il vire à l'autre bout,
et rien n'échappe à sa chaleur.
- 8 La loi du SEIGNEUR est parfaite,
elle rend la vie ;
la charte du SEIGNEUR est sûre,
elle rend sage le simple.
- 9 Les préceptes du SEIGNEUR sont droits,
ils rendent joyeux le cœur ;
le commandement du SEIGNEUR est limpide,
il rend clairvoyant.
- 10 La crainte du SEIGNEUR est chose claire,
elle subsiste toujours ;
les décisions du SEIGNEUR sont la vérité,
toutes elles sont justes.
- 11 Plus désirables que l'or
et quantité d'or fin ;
plus savoureuses que le miel,
que le miel nouveau !
- 12 Ton serviteur lui-même en est éclairé ;
il trouve grand profit à les garder.
- 13 Qui s'aperçoit des erreurs ?
Acquitte-moi des fautes cachées !
- 14 Éloigne aussi ton serviteur des orgueilleux :
qu'ils n'aient pas d'emprise sur moi,
alors je serai parfait et innocenté du grand péché.
- 15 Que les paroles de ma bouche
et le murmure de mon cœur
soient agréés en ta présence,
SEIGNEUR, mon roc et mon défenseur !

Psaume 19

¹ Du chef de chœur. Psaume de David.

<p>2a (Voilà) les cieux décrivant* la gloire de Dieu</p> <p>2b et l'(œuvr)e fait(e) de ses mains, (le voilà l')annonçant, le firmament.</p> <p>3a Le jour au jour (suivant) proclame le dire</p> <p>3b et la nuit à la nuit (suivante) divulgue la connaissance.</p> <p>4a (Ils n'émettent) point de dire et point de paroles,</p> <p>4b (ils se sont exprimés) sans (qu')a(it) été entendue leur voix</p>	<p>5a Par toute la terre est sorti (le son de) leur corde (vocale)*, 5b et à l'extrémité du monde, leurs discours.</p> <p>5c Pour le soleil il a mis une tente par(mi) eux*;</p> <p>6a et lui, comme un (nouveau) marié sortant de son lit, 6b déborde-d'allégresse, comme un brave, pour courir la route.</p> <p>7a Depuis une extrémité des cieux (s'effectue) sa sortie, 7b et son circuit (va) jusqu'à* leurs extrémités (opposées).</p> <p>7c (Il n'y a) point (de chose) cachée de sa chaleur.</p>
<p>8a L'enseignement de Yhwh (est) parfait, 8b faisant revenir la gorge*.</p> <p>8c Le témoignage de Yhwh (est) fidèle, 8d rendant sage l'ignorant.</p> <p>9a Les préceptes de Yhwh (sont) droits, 9b réjouissant le cœur.</p> <p>9c Le commandement de Yhwh (est) clair, 9d illuminant les yeux.</p> <p>10a La crainte de Yhwh (est) pure, 10b se maintenant à jamais.</p> <p>10c Les jugements de Yhwh (sont) fidélité, 10d ils ont été-justes ensemble.</p>	<p>11a (Ils sont) désirés plus que de l'or, 11b plus que (de l'or) raffiné abondant, 11c et doux plus que du miel, 11d (plus que) le dégoulinement des alvéoles.</p> <p>12a Aussi ton serviteur a-t-il été éclairé par eux ; 12b à les garder (il y a) une récompense abondante.</p> <p>13a Les erreurs, qui (les) discernera ? 13b Des (fautes) cachées rends-moi- innocent.</p> <p>14a Aussi, des (sentiments) orgueilleux préserve ton serviteur, 14b (pour qu')ils ne dominent pas sur moi. 14c Alors je serai-parfait et je serai- innocent 14d de la transgression abondante.</p> <p>15a (Qu')ils soient tel un plaisir, les dires de ma bouche 15b et le murmure de mon cœur, en face de toi, 15c Yhwh, mon roc et (Celui) me rachetant !</p>

*v.2a « décrivant » ou peut-être écrivant. On pensait communément, en Assyro-Babylonie notamment, que les constellations traçaient une écriture mystérieuse dans le ciel.

*v.5a « Qawwam » mot obscur, litt. « leur corde ». En grec LXX, « leur son ».

*v.5c « Bahem » : « par(mi) eux » comme au v.12a, le suffixe se rapporte à « cieux » cf. v.4b-5.

*v.7b TM « al » : « sur » ; nous lisons « ad », d'après plusieurs manuscrits hébreux et la LXX.

*v.8b « nephesh » : « âme », « gorge » qui symbolise le souffle de vie. La loi est ce qui donne vie à l'être humain, ce qui lui permet de respirer à pleins poumons, normalement, paisiblement.

M. Girard, Les Psaumes redécouverts. De la structure au sens. 1-50, Bellarmin 1996, p. 372-388.

2.2 Notes pour ouvrir le sens⁶ : Lire, comprendre, écrire, c'est traverser

Pour louer, il faut avoir une raison assez forte pour donner du souffle. La louange est un acte de foi exprimant salut et liberté. Elle a sa source dans l'admiration que chacun peut éprouver dans son expérience, mais aussi dans le fait que d'autres louent, dans leur témoignage de louange, donc dans ce que je n'ai pas vu. Le Psaume 19 dit que le jour et la nuit nous racontent quelque chose dont personne n'a entendu le son. Ce matin et ce soir nous racontent quelque chose qui a trait à l'origine, quelque chose du premier matin, du premier soir. Au cœur de la louange, il y a l'expérience de l'épreuve, de la souffrance et de la nuit. Le Psaume 19 dit l'extension de la louange, mais moi, je ne suis pas « toujours » et « partout », mais dans le maintenant. Un maintenant d'épreuve donne poids à notre présent, un maintenant de salut avant la mort conduit encore à la mort. Il y a parole et silence, mystère. La louange dit que la vie dépasse l'être humain, un être qui passe. Elle est comme le soleil, un élan joyeux sans appui, une parole d'espérance. Elle dit en espérance le maintenant parfait de la présence.

L'idée que les cieux parlent, alors qu'on n'entend que leur silence, est ce qui surprend dans le début du psaume. Le sens doit être entendu au-delà de la multiplicité des paroles, une unité de sens doit frapper notre entendement. Ce sens est mouvement, il n'est pas statique, mais alternance de jour et de nuit. Dieu crée le sens. Sa création est récit et connaissance. Créer, c'est faire du sens. Parler, c'est faire du sens. En Gn 1, Dieu sépare pour organiser, mais avant tout pour rendre connaissable. Dieu crée en parlant. Il ne s'agit pas de son, mais de vision, d'écriture. Le cosmos serait modèle d'une loi écrite. Cependant la loi n'a pas son siège dans les cieux mais dans le cœur de l'être humain (Cf. Qumrân col 1,29 et Rm 10,18). Cet acte de parole est à la fois intime et total, il embrasse l'univers entier. Dieu en créant son image par la parole en fait un parlêtre. Lacan dirait un « parlêtre ». « Le cœur de tout récit de création est un acte de foi dans la vérité que le silencieux verbe de Dieu confère à la parole d'homme. » (Beauchamp) Ce verbe inspire toujours de nouvelles paroles à l'être humain pour dire la création, car il traverse et dépasse les textes et nos paroles. Le poète est celui qui pourra nous atteindre, nous toucher par le feu de son verbe. Tel le soleil, il pénètre par sa chaleur jusqu'à l'invisible v.7, ainsi la vérité de la loi n'est complète que si elle atteint les zones cachées de l'être humain. Elle doit tout traverser pour que rien ne lui échappe. La justice vraie n'est pas dans l'observance mais elle est dans ce lieu de l'humain que seul Dieu peut purifier.

Le psaume est constitué de deux parties :

v.2-7 l'hymne au Créateur :

v. 2-5b le chant des cieux

v. 5c-7 le chant du soleil

v.8-14 l'hymne à la torah

v. 8-11 les litanies de la torah

v. 12-14 le serviteur de la torah

v. 15 Conclusion

⁶ P. Beauchamp. Psaumes nuit et jour, Seuil, Paris 1980 p.162-169 ; M. Girard, Les Psaumes redécouverts. De la structure au sens, III, Montréal 1994, p. 146-159. ; H.-J. Kraus, Psalmen, Neukirchen 1972, p. 917-925 ; R. Michaud, Les Psaumes. Adaptation de l'œuvre en trois volumes de G. Ravasi, Montréal 1993, p. 128-134 ; L. Sabourin, Le livre des Psaumes. Traduit et interprété, Montréal 1988, p. 132-135 ; L. Alonso Schökel, C. Carniti, I Salmi, II, Roma 1993, p.391-408; J.J. Weber, Le Psautier. Texte et commentaire, Desclée, Tournai, 1968, p.64-69.

L'hymne au Créateur v. 2-7

v. 2 Le firmament « raquia » est ce qui maintient les eaux d'en haut séparées des eaux d'en bas. La « casserole » retournée est une voûte qui forme la bulle dans laquelle nous nous trouvons. Les astres y sont accrochés tels des lampadaires. Par la place qu'ils occupent dans le cosmos, les cieux personnifiés chantent au nom de toute la création la toute-puissance de Dieu. Les philosophes grecs parlent de l'harmonie des sphères. Pour Teilhard de Chardin, la transparence du Créateur dans le monde constitue l'un des grands mystères du christianisme.

v. 4-5 « Leur voix », littéralement : leur domaine, ou même : le cordeau au moyen duquel on mesure un domaine. Les cieux embrassant la terre entière la portée de leur voix s'étend aussi loin que la terre elle-même. « Qaw » peut signifier « ligne » ou « corde », résonance ; le nom « miqweh » signifie « espérance », un autre sens de la racine cf. Ps 40,2. Ce sont des paroles muettes qui disent quelque chose partout.

v. 6-7 En hébreu, on dit que le soleil sort quand il se lève et qu'il rentre quand il se couche (cf. Cant 3,9-11). Chez les Cananéens, le mythe du soleil parle d'une tente sacrée où le soleil passe la nuit ; à l'aube, il en sort victorieusement pour recommencer sa course dans l'espace. La tente se transforme en tente nuptiale et le soleil en époux fidèle revient chaque soir à son gîte. Pour les Babyloniens, le soleil (le dieu Shamash) est vu comme un guerrier redoutable, ses rayons sont des flèches qu'il décoche sur ses ennemis, un héros infatigable sans cesse à la poursuite des ténèbres. Epoux v.6a, guerrier v.6b et athlète invulnérable v.7 qui entreprend sa course cosmique dès son lever d'une extrémité du monde à l'autre. Le psalmiste – comme l'auteur de Genèse 1 – démythifie le soleil, lui enlève ses attributs divins et le place au rang de simple créature.

La tente est dressée « au milieu d'elles », c'est-à-dire « aux limites du monde ». Avec une retouche, certains lisent « dans la mer », ce qui correspond à des récits de cosmogonie de l'Antiquité. La LXX et la Vulgate fautivement ont lu « Dieu a dressé sa tente dans le soleil », ce qui a permis aux Manichéens de nier l'incarnation terrestre du Verbe et de prôner son incarnation solaire, continuant ainsi à diviniser l'astre du jour.

L'hymne à la torah v. 8-14

La loi qui fait suite évoque d'entrée de jeu la stèle du code d'Hammurabi, roi de Babylone, où on voit au sommet le dieu soleil, shamash dictant au souverain les lois gravées plus bas. Dans l'ancien Orient, on représentait facilement le soleil comme seigneur de justice et défenseur des faibles. Les sages israélites passent facilement du monde physique au monde moral. Le psaume chante d'abord l'auteur des lois astronomiques et ensuite les lois morales. La loi, la torah ne doit pas être comprise comme un recueil de prescriptions négatives et positives, mais comme une parole offerte par Dieu qui donne sens et orientation à l'être humain. Le psalmiste en chante les bienfaits pour l'être humain, son identité et sa vie.

v.8-11 les litanies de la torah (cf. Ps 119) mentionnent six titres glorieux de la torah :

- loi du Seigneur, elle est un don divin source de vie et de joie ;
- charte du Seigneur, elle scelle le lien d'alliance avec son peuple ;
- préceptes du Seigneur, elle n'est pas un code accablant, mais une parole efficace, ils réjouissent le cœur ;

- commandement du Seigneur, la loi est parole de libération (cf. Ex 20,1ss), source de lumière à l'instar du mythe solaire, elle est un second soleil qui illumine le monde ;
- parole (« imrat » oracle) du Seigneur ou crainte (« jirat ») du Seigneur qui donne sens ou qui permet la relation ;
- décisions du Seigneur, les jugements déterminent le projet de l'alliance et sont mis en relation avec le désir de tout être humain et comparés à l'or et au miel.

v. 8 « parfaite » c'est-à-dire : intègre, un et non multiple ou double ; elle renouvelle le souffle de vie ; « simples » la sagesse est donnée aux simples Pr 8,5 ; Ps 119,130.

v. 9 Le regard peut signifier une direction pour la conduite de l'être humain (cf. Lc 11,34). Elle ouvre le chemin, elle facilite les choix de la vie.

v. 11 « plaisir », « désir », elle est force de vie Le Ps 119 compare la loi à l'or (v.72 ; 127) et au miel (v.103). *L'or* est ici le symbole de la richesse, et le *miel*, le plus doux des aliments, celui de la jouissance du cœur.

v. 12-14 Le fidèle est dit serviteur de la loi au même titre que les patriarches, Moïse, Josué, David et le serviteur souffrant.

Les fautes commises par erreur. Il s'agit ici des péchés non prémédités, commis par inadvertance ou faiblesse, et pour lesquels la loi prévoyait certains sacrifices (Lévitique 4.2 ; 5.15).

Les péchés volontaires. On traduit aussi : « Préserve ton serviteur des orgueilleux », c'est-à-dire ceux qui font leur propre loi. Litt. « Des choses présomptueuses », c'est-à-dire des « idoles » qui osent prétendre à l'être divin. Une idole est quelque chose d'inférieur à l'être humain, quelque chose qui ne parle pas et qui est divinisé (cf. la rentabilité, la mondialisation par opposition à un chômeur, une chômeuse qui sont des « parlêtres »). Dans ce contexte, les « orgueilleux » seraient des idolâtres et le « grand péché » l'idolâtrie (cf. Ex 32,21.30s ; 2R 17,21). Mais cette pensée est sans lien direct avec ce qui précède et ce qui suit. A la pensée des fautes commises par ignorance ou entraînement, s'ajoute, dans l'esprit du psalmiste, celle des péchés dans lesquels la volonté de l'homme s'affirme orgueilleusement, en opposition à celle de Dieu. Pour de tels péchés, la loi n'admettait pas de pardon (Nombres 15,27-31). Aussi le psalmiste demande-t-il d'être retenu (traduction littérale) loin de tels péchés. Il sera alors parfait, un, non divisé parce qu'acquitté et innocenté.

v.15 Courte conclusion du psaume qui allie l'extérieur (parole de ma bouche) et l'intérieur (le murmure du cœur cf. Ps 1).

« Panim » la face peut également désigner la volonté (cf. Gn 10,9 ; 2 Ch 32,2). Le psalmiste dédicace son poème. Il donne deux noms à Dieu : « mon rocher », en référence à la première partie cosmique du psaume proclamant du même coup sa confiance en Dieu,⁷ et « mon défenseur » évoquant le rôle juridique du « goël » obligeant ce dernier au nom des liens du sang à racheter un membre lésé de sa famille.⁸

« *Soient agréées de toi* » : le terme hébreu est un terme rituel. C'est la formule usuelle employée pour les sacrifices que Dieu tient pour valables (cf. Lv 1,3 ; 22,19.21.29, etc.). La prière est une offrande (Psaume 141.2). Le besoin de secours, l'adoration, la

⁷ Cf. Ps 18,3.32 ; 62,8 ; 92,16 ; 94,22 ; 144,1 ; Dt 32,4 ; Es 26,4.

⁸ Cf. Es 41,14 ; Ps 69,19 ; 72,14 ; 74,2.16 ; 78,35 ; 104,4 ; 106,10 ; 107,2 ; 119,154 ; comparer Ps 49,9.

joie et la certitude de la délivrance remplissent à la fois l'âme du psalmiste au terme de sa méditation et s'expriment en ces deux noms donnés à Dieu : *mon Rocher et mon Rédempteur*.

« Point de dire et point de paroles, leur voix n'est pas entendue »

Ps 19,4

Le début du psaume décrit l'activité de quatre personnages : ciel, firmament, jour et nuit, – l'espace et le temps – comme une activité de parole (raconter, proclamer, murmurer un discours, donner une information). On a parlé de « musique céleste » ou de livre du ciel ou de l'univers (s. Augustin Sermo 68,9 ; Louis de Grenade ; Hugues de s. Victor, Paul Claudel), mais cela ne correspond pas à la perspective biblique. Le psalmiste propose cinq termes du champ sémantique du parler : pas de parole ou lexèmes ; pas de phrases ou syntagmes ; pas de son ou phonèmes, pourtant ce langage qui n'est pas un langage se propage et rejoint les confins du monde. Il est intelligible, universel, antérieur à la confusion de Babel. Son contenu est la gloire et l'action de Dieu. C'est une invitation à la contemplation à travers la structure symbolique de la nature. Le soleil apporte une vision dynamique et chaude au tableau. La loi du Seigneur v. 8-11 propose un langage intelligible, volonté de Dieu faite parole englobant l'expérience humaine dans sa corporéité et sa spiritualité. Elle est raisonnable, éducative. Elle fait sortir de l'ignorance. Elle est limpide, précieuse, goûteuse, elle n'exige pas une obéissance aveugle, mais procure une joie intérieure. Elle est désirable. Mais là aussi, il y a paradoxe (v. 12-15a), si la loi est parfaite, l'être humain ne l'est pas ; elle illumine mais beaucoup de choses lui restent cachées ; il est attiré par elle, mais il ne réussit pas à l'accomplir. L'être humain est marqué par l'inadvertance, l'inconscient, l'arrogance ; trois niveaux de culpabilité, celui de la non-responsabilité, celui des pulsions et celui de la conscience, du défi rebelle, cette force tyrannique qui maintient l'être humain prisonnier (Rm 7,23). Angoisse du psalmiste qui supplie dans son impuissance, qui ne peut que s'adresser à la grâce de Dieu. Seul le murmure du cœur v.15 pourra être entendu par Dieu rocher et rédempteur. Ces deux titres font écho à la première partie du psaume (la nature) et la seconde à la rédemption (le goël, le champ sémantique juridique).⁹

L'expérience mystique

Cette impossibilité à dire rejoint l'expérience des mystiques. Les mystiques nous ont appris depuis longtemps que le dire sur Dieu est limité. Car Dieu ne peut pas être que la projection de nos idéaux humains, il n'est ni une loi, ni un idéal, il est le terme du désir et au cœur du désir, le creux du manque qui ne peut s'exprimer en paroles, mais être éprouvé et partagé en communauté croyante.

L'horizon limite de l'expérience de la foi chrétienne est la mystique. Cette dernière peut se définir ainsi : « La mystique est le fait d'éprouver, dans toute la réalité de l'existence, la présence immédiate de Dieu et être transformé radicalement par cette épreuve. » Les mystiques décriront leur expérience au moyen de trois termes : passivité, union, immédiateté. La passivité, car la connaissance que j'ai de Dieu ne vient pas de moi, je ne peux que m'y préparer, elle n'est pas le fruit d'une cause. L'union, car la connaissance est une relation, elle ne m'apprend rien de plus sur Dieu, il me « touche » et son toucher me transforme, Dieu agit en moi (« in-action »). L'immédiateté, car cette connaissance se fait sans médiation, il n'y a plus d'entre-deux. Expérience d'amour, expérience originale, au point de ne pas être sans risques, que

⁹ Le chrétien contempera la création restaurée par le Christ, son modèle et Seigneur. Cette impossibilité de louer et de demander aux créatures, promues au rang de frères et sœurs, de le faire à sa place, est le mouvement même du Cantique du Soleil de François d'Assise.

seul le poème essaie maladroitement et sublimement de rendre. Cette expérience n'enferme pas, elle presse à aimer les autres.

Illusion, origine et identité

Loin d'éliminer la réalité, la désillusion – celle de la maîtrise d'un savoir ou d'une croyance – permet de modifier le rapport que la personne entretient avec sa croyance en la réalité. La réalité existe mais autrement, plus complexe.¹⁰ Choc émotionnel d'un savoir qui devrait permettre non pas d'abandonner la croyance mais d'accéder à une prise de conscience de l'opération qu'il organise. Ce choc permet de faire entrer la personne dans son rapport à l'origine. Origine dont elle n'a pas la maîtrise. A l'origine, il y a une parole dite par un Autre sur lui-même et sur toutes les situations de l'existence : bonheur, malheur, mission, projet, vie, mort, etc. La désillusion l'oblige à lâcher prise sur la maîtrise de ces questions existentielles et sur son identité même. Ce qui se joue dans cette opération de désillusion, ce n'est pas l'élimination de toute croyance, mais la mise à l'épreuve du fait qu'au-delà des convictions, nous ne sommes pas à l'origine ni de ce que nous croyons, ni de nous-mêmes.

Cette chute de l'illusion pose la question de la vérité. Chevillée au corps, la définition aristotélicienne de la vérité – « toute proposition dont l'énoncé exprime la conformité de l'idée avec son objet, à la réalité » – a de la peine à laisser la place à une conception biblique de la vérité. Pour la Bible, la vérité est de l'ordre de la solidité : « c'est sûr », « c'est solide », « cela résiste » face au drame humain. Elle ne saurait donc se contenter d'un énoncé vrai. La vérité biblique garde l'idée de fermeté qui se trouve dans l'étymologie du mot « affirmation », mais elle ne se contente pas d'énoncer une conformité au réel, elle prend en compte la complexité du drame humain. La fréquentation des récits bibliques nous apprend que seul l'oxymore peut risquer une parole face au drame de l'existence : violence, meurtre, conflits, maladie, mort, etc. La vérité est un entre-deux, elle est, par exemple, entre une vision de nomadité proposée par le premier chapitre de la Genèse et une vision sédentaire, terrienne, celle de l'existence expulsée hors du jardin de Genèse 2-3, opposition qui conduit à la mort d'Abel tué par Caïn ;¹¹ elle est une résilience qui se joue entre l'expression de la force et la faiblesse, marque de la condition humaine (Ps 116,10), etc. Cette manière d'envisager la vérité conduit Jérémie et Job à maudire le jour de leur naissance. Paradoxalement, c'est au cœur même de ce vécu dramatique que s'exprime leur foi en un Dieu retiré, mais en même temps proche.

L'illusion relève du désir du sujet. Cette illusion est-elle celle de comprendre le texte ou de se comprendre devant le texte ? Que ce soit l'une ou l'autre, il restera toujours une part de mystère, d'inaccessible en Dieu et en soi. Le nier serait ne pas tenir compte de l'Autre, de l'altérité de Celui qui est au-delà de nos projections et nos aspirations humaines mais qui a pris le risque de descendre en son Fils, dans notre humanité. La Parole s'origine dans le manque, le récit dans l'absence. Parler du mystère, en balbutier quelque chose, se laisser conduire à l'agir à travers lui, passe par la désillusion de la maîtrise de l'origine de chacun et d'une communauté appelée à une existence par une parole libératrice et exigeante, par un Autre. Autrement dit, la lecture est à la croisée de deux mouvements : celui d'une parole de sagesse issue du savoir

¹⁰ Cf. Emmanuel Schwab, La croyance chez Freud. Quête de l'origine et identité, Université de Lausanne, thèse à paraître.

C'est ainsi qu'il faut comprendre pourquoi, alors même que l'on sait pertinemment que le Père Noël n'existe pas, les parents continuent malgré tout à le faire croire à leurs enfants : illusion et désillusion permettent d'une part à l'enfant de savoir que la bonté existe en soi en dehors de la figure de ce Père Noël, mais plus fondamentalement encore qu'ils n'ont pas de prise sur leur origine et qu'à leur origine, il y a un acte d'amour.

¹¹ Cf. M. Dousse, Dieu en guerre. La violence au cœur des trois monothéismes, Albin Michel, Paris 2002.

d'expérience, de l'observation, de la réflexion critique, et celui d'une parole prophétique, qui saisit le lecteur, en prend possession, et le convoque à un combat, à une intimité avec un Dieu qui mêle son histoire avec la nôtre, à un face-à-face qui est d'abord le désir de l'Autre. C'est cette expérience en tension que le poème, le psaume, essaie de transmettre.

Science et foi

L'approche scientifique et l'approche croyante représentent deux approches différentes : l'approche scientifique est objective : elle place le scientifique dans une position d'observateur ; cette approche nous fait prendre conscience des dimensions de l'univers, des lois et du hasard qui le régissent ; elle nous montre que l'univers est en évolution et en expansion. Dans ce type d'approche, le savoir, la maîtrise et la raison ont leur place.

L'approche croyante de l'univers est différente ; dans cette approche nous sommes impliqués aussi avec nos émotions et nos sentiments ; nous sommes partie prenante de cet univers, nous sommes sensibles à ce que nous ressentons au sein de cet univers ; nous sommes réceptifs et nous intégrons cet univers à notre foi au Dieu Créateur et sauveur ; nous parlons alors de l'univers en terme de relation à Dieu ; nous exprimons notre foi en terme de crainte, de louange et d'espérance pour cet univers.

Selon Arnold Benz, il y a deux points de rencontres possibles entre la démarche scientifique et l'approche croyante de l'univers : l'étonnement et la place de la mort au cœur de la vie. Il y a l'étonnement des scientifiques devant les lois de l'univers ; les lois de la physique et de la chimie auxquelles l'univers obéit. Mais il y a aussi l'étonnement et l'émerveillement possible du croyant face aux dimensions et au fonctionnement harmonieux de cet immense univers. Le psalmiste en parle lorsqu'il dit de cette alternance de jour et de nuit : leur harmonie éclate sur toute la terre ; le croyant est sensible à l'harmonie, à la mélodie de l'univers ; le terme originel hébreu est difficile à traduire : un traducteur parle de la mesure ou du cordeau, allusion à l'écriture céleste tracée par les constellations, les étoiles. Le croyant s'étonne et s'émerveille que le jour alterne avec la nuit et que la nuit face place au jour : cela a des répercussions dans sa vie.

Deuxième étonnement du psalmiste, le parcours du soleil : il en parle selon la conception de son temps ; mais il en parle aussi de manière métaphorique : il compare le parcours du soleil au parcours d'un époux qui se lève le matin, sort de sa chambre pour parcourir le ciel d'un bout à l'autre ; et rien n'échappe à sa présence comme rien n'échappe à la chaleur du soleil. Jésus, lui, comparaît la bonté de Dieu au soleil qui brille sur tous, les bons comme les méchants.

A la différence des chrétiens fondamentalistes appelés aussi créationnistes, il ne faut pas confondre la démarche scientifique et la démarche chrétienne. Il faut les distinguer ; les distinguer tout en essayant de relever leur point de rencontre. On pourrait se demander si la place de la loi n'est pas un troisième point de rencontre. Les scientifiques relèvent l'importance des lois qui régissent l'univers ; les lois découvertes par la chimie comme par la physique. Sans ces connaissances modernes le psalmiste relève l'importance de la loi du Seigneur ; c'est le verset 8 qui ouvre la deuxième partie du psaume : « la loi du Seigneur est parfaite, elle rend la vie ». Le croyant s'étonne, s'émerveille de cette loi du Seigneur qui restaure l'âme comme dit la traduction Segond... Cette loi du Seigneur, c'est aussi celle qui régit l'univers, fait passer du jour à la nuit et de la nuit au jour ; pour nous chrétiens, c'est le Christ Jésus qui a pris le relais et la place de cette loi. C'est lui qui peut nous faire percevoir que

même de la mort dans l'univers quelque chose de neuf, de vraiment nouveau, peut naître.

Victor Frankl et la beauté

Le psychiatre juif autrichien Viktor Frankl, qui a passé trois ans dans des camps de concentration nazis, a découvert la valeur de l'espérance dans ce qui se révélait les plus abominables des circonstances. Il a découvert que les prisonniers qui avaient de l'espoir survivaient en beaucoup plus grand nombre que ceux qui succombaient au désespoir. Ceux qui avaient de l'espoir avaient une raison de vivre. Ils se sentaient déjà en relation avec un but. Si ce but était fini, ils perdaient espoir une fois ce but atteint. Frankl raconte l'histoire de prisonniers qui choisissaient une date de plusieurs mois plus tard à laquelle ils seraient libérés des camps. Leur comportement et leur santé étaient très bons, jusqu'au moment où la date suggérée de leur libération commençait à approcher. À mesure que celle-ci approchait, et qu'il devenait clair que leur libération n'était pas imminente, ils tombaient malades et mouraient. Le but auquel ils s'accrochaient, leur ancre, se révélait sans fondement. Frankl, lui, mettait son espoir non dans un but fini, mais dans un but infini : Dieu. Cette espérance le soutint durant tout son séjour en camps de concentration et bien au-delà : il mourut en 1997.

« Je ne me lasse jamais de répéter que les seuls aspects transitoires de la vie sont ceux qui sont à l'état potentiel, écrit Viktor Frankl. Actualisés, ils deviennent réalité et ils sont préservés dans le passé où ils sont conservés à jamais. » L'actualisation de soi devient possible lorsque toute notre énergie est dirigée vers un but externe à nous-même, une transcendance. En faisant l'expérience de quelque chose, l'expérience de la bonté, de la vérité, de la beauté, par exemple prendre contact avec la nature ou avec une certaine culture ; ou bien l'expérience de quelqu'un, un être à connaître, en découvrant (ce qui est encore mieux) ce qu'est l'amour véritable, le caractère unique d'un être humain à travers l'amour, avec l'idée de se transcender (« auto transcendance de l'existence humaine »), c'est une voie pour l'être humain pour trouver sens à sa vie et fonder son espérance.

Frankl raconte la métaphore du calendrier :

« Le pessimiste ressemble à l'homme qui voit avec tristesse son calendrier s'amincir de jour en jour. Par contre, la personne qui aborde avec enthousiasme les problèmes de la vie ressemble à l'homme qui range soigneusement les feuilles de son calendrier après avoir griffonné quelques notes à l'endos. Il peut se pencher avec joie et fierté sur toute la richesse contenue dans ces feuilles. Que lui importe de vieillir ? Pourquoi regretter sa jeunesse ? ... Il est pleinement conscient de la richesse de son passé, qui contient non seulement la réalité du travail accompli et de ses amours, mais aussi de ses souffrances bravement affrontées. C'est encore de ses souffrances qu'il est le plus fier, même si elles ne peuvent pas inspirer l'envie. »

2.3 Poèmes écrits après la projection de « Constellations »

Myriades, Myriades, Myriades,

Ainsi me parlent le jour et la nuit
Au-delà du cycle de vie

Myriades de myriades

Fin des obscurités
La ténèbre même n'est plus ténèbre

Jours et nuits naissent de mon regard

Il fait sombre parce que je ne vois rien
Il fait jour parce que je suis éveillé

Tant d'étoiles dans un seul regard

Au dedans

Myriades de myriades

Au dedans brillent les étoiles

*** **

Immensité
Eternité
Etonnement
Rayonnement
Couleur
Lumière
Prière

*** **

Couleurs, couleurs ...
Formes infinies
Autour d'un Centre qui les fait naître.
Perdus et retrouvés,
Dans l'univers sans bornes.
Pulsation mystérieuse sur laquelle
L'Humain pose sa musique.
Ravissement de l'âme
Qui pousse à la recherche de sens.

*** **

Voyage éblouissant tout à travers les mondes.
 C'est mon œil qui le voit, bercé par la
 musique.
 Mon cerveau et mon cœur font un unique
 Echo à Ta création.

*** **

Le jour, la nuit,
 l'enfantement est hors du temps.

Les couleurs, les rondeurs,
 le cosmos est en mouvement.

Au cœur du cœur
 la lumière s'installe en dansant !

Bonté, Présence, Mystère.

*** **

Jeux d'ombres et de lumières,
 De violence et de douceur...
 Formes aux multiples visages
 Grimaçantes, apaisantes,
 Espaces immenses qui m'habitent
 Et me lancent hors de moi-même.
 Infiniment grand ! infiniment petit,
 En alliance...
 QUI SUIS-JE ?

*** **

Que tes œuvres sont belles
 Que tes œuvres sont grandes
 Seigneur, tu m'émerveilles
 Par l'infini de ta Création
 Par sa gratuité.

Et pourtant, nous qui sommes si petits
 Poussière de poussière
 Nous comptons tellement à tes yeux !

*** **

La parole dans le silence de la nuit
 Murmure d'origine
 Eclat de commencement du monde
 Silence en expansion
 Tracé dans l'espace
 Echo intérieur de la parole d'un autre
 Lumière obscure du don donné à l'être

*** **

3. Voie de détresse Mt 27,55s ; Rm 5,1-5

Objectifs :

Dans la recherche du sens au cœur de la souffrance, les participant-e-s

- expérimentent ce que peut induire le corps dans la manière de penser et d'être
- découvrent en creux l'espérance qui se dégage de la lecture comparée du récit de la passion vécue par les femmes et de l'affirmation de l'apôtre Paul en Romains 5,3-5
- méditent en étant en position assise sur cette possible transmutation de la détresse en espérance au cœur de leur vie

0. Introduction	5'
Introduction : situer la matinée dans l'ensemble du parcours – Frankl	
1. projection : exercice corporel : expérimenter les positions	35'
- marcher rapidement (2') – être assis (2')	(2 x 2')
- écrire dans son carnet les effets observés	(5')
- en petits groupes : échange sur l'expérience :	(15')
constellation (quels mots ou expressions associez-vous à ...)	
- être assis	
- détresse	
comparer les deux constellations : quels points de rencontre ?	
- en plénum : partager les résultats de la comparaison	(10)
2. Analyse du texte :	45'
- Lecture du texte de Matthieu 27, 45-66 : à 2 voix : narratrice, versets femmes	(5')
- Analyse : (alternance petits groupes dans la salle et plénum)	(40')
- Comment les femmes sont-elles présentées ?	
(petits groupes puis plénum)	
- De quoi est faite leur attitude ?	
(petits groupes puis plénum)	
- Romains 5, 3-5 : études de vocabulaire cf. Fiche 3.3 :	
1. Quels liens faites-vous avec le récit de Matthieu ?	
2. Quels échos ces textes peuvent-ils se renvoyer (intertextualité) ?	
(petits-groupes puis plénum)	
PAUSE	
3. Appropriation : méditer la transmutation	35'
- Introduction : C. Singer « s'asseoir au milieu du désastre » : la 3 ^e voie	(5')
- Par petits groupes (4-5 ?) fiche 3.6 et bougie, etc. :	
Se trouver un lieu pour méditer :	
- en étant en position assise et dans le silence méditer	(10')
Détresse → persévérance → fidélité éprouvée → espérance	
- Réflexion personnelle :	(10')
Comment je vis cette espérance ?	
Quelle piste pour ma vie ?	
Relecture du carnet de notes personnelles	
- Echange dans le petit groupe sur ces questions	(10')

3.1 Textes : Matthieu 27,45 – 28,1 ; Romains 5,3-5

Matthieu 27,45 – 28,1

⁴⁵ A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. ⁴⁶ Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lema sabaqtani », c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ⁴⁷ Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Le voilà qui appelle Elie ! » ⁴⁸ Aussitôt, l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre ; et la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. ⁴⁹ Les autres dirent : « Attends ! Voyons si Elie va venir le sauver. »

⁵⁰ Mais Jésus, criant de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit. ⁵¹ Et voici que le voile du Sanctuaire se déchira en deux du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent ; ⁵² les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent : ⁵³ sortis des tombeaux après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens. ⁵⁴ A la vue du tremblement de terre et de ce qui arrivait, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. » ⁵⁵ **Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance ; elles avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant ; ⁵⁶ parmi elles, se trouvaient Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée.**

⁵⁷ Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimathée, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus. ⁵⁸ Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. ⁵⁹ Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans une pièce de lin pur ⁶⁰ et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher ; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. ⁶¹ **Cependant Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.**

⁶² Le lendemain, jour qui suit la Préparation, les grands-prêtres et les pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate. ⁶³ « Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : " Après trois jours, je ressusciterai. " ⁶⁴ Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : " Il est ressuscité des morts. " Et cette dernière imposture serait pire que la première. » ⁶⁵ Pilate leur déclara : « Vous avez une garde. Allez ! Assurez-vous du sépulcre comme vous l'entendez. » ⁶⁶ Ils allèrent donc s'assurer du sépulcre en scellant la pierre et en y postant une garde.

28¹ Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre.

Romains 5, 3-5

³ Bien plus, nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que **la détresse produit la persévérance**, ⁴ **la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance** ; ⁵ et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui a été donné.

3.2 Tableau synoptique de la présence des femmes dans les récits de la passion

	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Crucifixion	<ul style="list-style-type: none"> • De nombreuses femmes parmi lesquelles : • Marie de Magdala • Marie mère de Jacques et Joseph • Mère des fils de Zébédée 	<ul style="list-style-type: none"> • Marie de Magdala • Marie mère de Jacques le Petit et de Joset 	<ul style="list-style-type: none"> • Des femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée 	<ul style="list-style-type: none"> • Sa mère (Jésus) • Sœur de sa mère • Marie de Clopas • Marie de Magdala
Ensevelissement	<ul style="list-style-type: none"> • Marie de Magdala • L'autre Marie 	<ul style="list-style-type: none"> • Marie de Magdala • Marie de Joset 	<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec lui 	
Tombeau vide	<ul style="list-style-type: none"> • Marie de Magdala • L'autre Marie 	<ul style="list-style-type: none"> • Marie de Magdala • Marie de Jacques • Salomé 	<ul style="list-style-type: none"> • Marie de Magdala • Jeanne • Marie de Jacques • et les autres 	<ul style="list-style-type: none"> • Marie de Magdala

3.3 Romains 5,3-4 : Vocabulaire

Ro 5, 3-4	θ λιψις <i>thlipsis</i>	υπομονη <i>hupomonè</i>	δοκιμη <i>dokimè</i>	ελπις <i>elpis</i>
Dico grec Bailly	<ul style="list-style-type: none"> • pression • compression • oppression 	<ul style="list-style-type: none"> • capacité à rester dessous, à supporter sans fléchir • résistance • persévérance • audace 	<ul style="list-style-type: none"> • épreuve • essai • preuve • caractère éprouvé • foi • fidélité éprouvée 	<ul style="list-style-type: none"> • attente d'une chose • conjecture • prévision • espoir • espérance
TOB	<ul style="list-style-type: none"> • détresse 	<ul style="list-style-type: none"> • persévérance 	<ul style="list-style-type: none"> • fidélité éprouvée 	<ul style="list-style-type: none"> • espérance
Français courant	<ul style="list-style-type: none"> • détresse 	<ul style="list-style-type: none"> • patience 	<ul style="list-style-type: none"> • résistance à l'épreuve 	<ul style="list-style-type: none"> • espérance
Segond	<ul style="list-style-type: none"> • affliction 	<ul style="list-style-type: none"> • persévérance 	<ul style="list-style-type: none"> • victoire dans l'épreuve 	<ul style="list-style-type: none"> • espérance
Chouraqui	<ul style="list-style-type: none"> • tourment 	<ul style="list-style-type: none"> • endurance 	<ul style="list-style-type: none"> • persévérance 	<ul style="list-style-type: none"> • espoir
Jérusalem	<ul style="list-style-type: none"> • tribulation 	<ul style="list-style-type: none"> • constance 	<ul style="list-style-type: none"> • vertu éprouvée 	<ul style="list-style-type: none"> • espérance
Leenhardt	<ul style="list-style-type: none"> • affliction 	<ul style="list-style-type: none"> • patience 	<ul style="list-style-type: none"> • endurance 	<ul style="list-style-type: none"> • espérance
Calvin	<ul style="list-style-type: none"> • tribulation 	<ul style="list-style-type: none"> • patience 	<ul style="list-style-type: none"> • probation 	<ul style="list-style-type: none"> • espérance

3.4 Notes pour ouvrir le sens

Romains 5,1-5

¹ Ainsi donc, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ ; ² par lui nous avons accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous mettons notre orgueil dans l'espérance de la gloire de Dieu.

³ Bien plus, nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que **la détresse produit la persévérance, ⁴ la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance** ; ⁵ et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui a été donné.

TOB

1. Notes Romains 5,3-5

En Romains 5,1 commence la deuxième partie de l'épître aux Romains qui traite de la situation présente de qui croit en Jésus et s'exprime en « nous ». Paix, grâce, espérance de la gloire, trois mots qui vont être développés jusqu'à la fin du chapitre 8.

Les versets 3-5 sont tantôt considérés comme une parenthèse, tantôt comme le pendant indissociable et indispensable à la gloire de Dieu pour définir l'espérance liée à la foi en Jésus :

« nous nous glorifions de l'espérance de la gloire de Dieu » (v.2) **et** « nous nous glorifions de nos détresses » (v.3).

« Se glorifier » (*kauchaomai*) est un terme clé de la théologie paulinienne. Au sens premier : s'enorgueillir, se vanter, exulter devant un avantage. En français, le terme orgueil par lequel il est souvent traduit a une connotation psychologique qui ne rend pas vraiment justice à l'expression. C'est d'abord, liée à Dieu, une expression de la louange : se réjouir en Dieu, jubiler. (Psaume 34,1 : « Je suis fier du Seigneur, je me glorifie du Seigneur ».) Pour les humains, cela désigne parfois une fierté légitime (Psaume 16,31 : les cheveux blancs sont une « couronne » = gloire). Mais la plupart du temps, cela désigne une erreur fondamentale, un péché : s'enorgueillir d'un mérite humain déplacé. Pour Paul cela désigne une attitude existentielle fondamentale : ce dont je me glorifie, c'est « ce qui fonde mon existence, ce en quoi je trouve ma dignité, ce en quoi je mets toute ma confiance. »

Le texte de base pour opérer cette compréhension radicale est Jérémie 9,22-23 :

Que le sage ne se vante pas de sa sagesse,
 Que l'homme fort ne se vante pas de sa force,
 Que le riche ne se vante pas de sa richesse.
 Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ceci :
 D'être assez malin pour me connaître,
 Moi le Seigneur, qui mets en œuvre la bonté fidèle
 Le droit et la justice sur la terre.
 Oui, c'est cela qui me plaît. - oracle du Seigneur.

Dans les lettres de Paul, qui est seul à employer ce mot dans le Nouveau Testament, on trouvera donc comme « objet » de cette glorification :

- Tout d'abord **le Christ** : Phil 3,3 « ...nous qui plaçons notre gloire en Jésus Christ, qui ne nous confions pas en nous-mêmes. »
- Plus précisément, **la croix du Christ** : « Pour moi, non jamais d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ ; par elle le monde est crucifié pour moi comme moi pour le monde. »

- Puis, **les détresses** : Romains 5,3 « nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes... » puisque les détresses sont vécues pour l'amour de Christ.
- Et enfin, **la faiblesse/les faiblesses** : 2 Corinthiens 11,30 : « S'il faut s'enorgueillir, je mettrai mon orgueil dans ma faiblesse. » et 2 Corinthiens 12,9-11 : « Dieu m'a répondu : " ma grâce te suffit car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. " Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les angoisses pour Christ. Car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. »

Ces quelques versets qui plongent au cœur de la théologie paradoxale de Paul nous permettent d'esquisser le sens que prend le mot **détresse** (*thlipsis* : pression, compression ; oppression) dans ses lettres :

- Ce que les apôtres ont à souffrir comme obstacle dans leur mission. La détresse est donc considérée comme inhérente à l'existence d'apôtre.
- Ces souffrances sont assimilées à celles du Christ.
- Ce sont donc des souffrances « eschatologiques », les tribulations liées à la venue de la fin des temps, même si, dans la vision de Paul, la fin est déjà à l'œuvre dans le présent de l'existence croyante.

Mais en fait, tout ce qui met en péril d'une façon ou d'une autre l'existence de la personne qui croit en Jésus porte le nom générique de détresse, parce qu'en elle sa foi est mise en danger. Souvent, détresse est associée à angoisse (*stenochoria*, en Romains 8,35 par exemple). Voir l'incroyable liste de peines et périls dont la vie de l'apôtre déborde en 2Corinthiens 11,21-29.

Pour résumer, il dit : « ... nous avons connu toutes sortes de détresses : combats au-dehors, craintes au-dedans. »

A propos de la surprenante chaîne

détresse → patience → résistance → espérance
thlipsis *hypomonè* *dokimè* *elpis*

Patience : (*hypomonè*) littéralement : capacité de rester dessous. De supporter sans être écrasé, d'attendre que cela passe. Patience, endurance, fermeté, solidité. Vertu prisée aussi bien par les philosophes grecs, stoïciens surtout, que par les Juifs. Elle fait partie des listes des valeurs recommandées en 1Timothée 6,1 et Tite 2,2. Un passage intéressant où Dieu est dit « **Dieu de la persévérance** » : « Tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour notre instruction, afin que, par la persévérance et la consolation apportées par les Ecritures, nous possédions l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'être bien d'accord entre vous, comme le veut Jésus Christ, afin que d'un même cœur et d'une même voix, vous rendiez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. » (Romains 15,4-5)

Résistance : (*dokimè*) : la TOB traduit par deux mots : « fidélité éprouvée ». C'est que le mot contient à la fois l'idée d'une mise à l'épreuve et de son résultat : trouvé solide, résistant. En allemand : *Bewährung*. Pour respecter la simplicité et la clarté du texte, je propose **résistance**. Certains traducteurs disent persévérance. Le mot sous-entend une mise à l'épreuve qui se prolonge. Le substantif fait ses premières apparitions chez Paul alors que le verbe « mettre à l'épreuve » est très répandu. En particulier en matière de travail des métaux. C'est dans le Nouveau Testament qu'il prend une connotation religieuse. Cf. Jacques et 1Pierre où la détresse est perçue comme une mise à l'épreuve de la foi à l'instar de la purification des métaux par le passage par le feu. (Jacques 1,3-4 ; 1Pierre 1,7)

Espérance (*elpis*) : pour les Grecs : une perspective envisageable, une éventualité. Pour le Nouveau Testament : une ferme attente de quelque chose de caché, d'invisible. Les philosophes stoïciens mettaient en garde contre le potentiel de déception et donc de trouble lié à l'espérance, menaçant l'**ataraxie** (victoire sur le trouble provoqué par les passions) tant recherchée.

A cette étude de vocabulaire, il convient d'ajouter la prise en compte de l'ensemble de la phrase. Ces trois versets (2-4) sont marqués par deux formes rhétoriques : **non seulement... mais encore (non seulement nous mettons notre orgueil dans l'espérance de la gloire de Dieu, mais encore nous le mettons dans nos détresses mêmes)** ce qui induit une amplification (la TOB dit « bien plus »). Et les quatre termes de la chaîne forment une **gradation**, figure de rhétorique qui suppose à la fois une riche homogénéité et une impulsion vers le meilleur. C'est le mouvement qui compte plus que les étapes, et il serait vain de se demander comment l'on peut bien passer d'une étape à l'autre.¹²

Quelque chose est affirmé, une promesse est faite par l'apôtre : **la détresse amène à l'espérance**. Vous verrez. Quelque chose est à l'œuvre. Laissez faire dans la confiance, même si vous ne voyez pas comment c'est possible.

Quant à savoir d'où vient le **savoir** de l'apôtre (*eidotes* : sachant que... TOB : nous savons) : les quelques autres usages de cette formule dans l'épître aux Romains ou dans celles aux Corinthiens montrent qu'il peut s'agir aussi bien d'un savoir anthropologique que d'une conviction de foi ; d'une donnée religieuse communément admise que d'une affirmation forte et nouvelle de l'apôtre.

Est-ce son expérience qui parle (cf. les textes cités de la deuxième épître aux Corinthiens aux chapitres 4, 11 et 12) ? Est-ce sa foi inébranlable au Christ crucifié ? Est-ce son éthique qui sait conjuguer les meilleurs aspects de la philosophie grecque à sa confiance dans la folie de Dieu plus sage que les hommes ? Probablement un peu de tout cela.

2. Notes Matthieu 27,45 – 28,1

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus meurt seul, abandonné de tous, même de son Dieu. C'est le Messie livré. Nulle puissance ne peut l'aider. Seul acte de puissance : son cri d'agonie.

A cette agonie vécue dans l'abandon et l'impuissance sont données en contraste les manifestations extraordinaires qui suivent la mort de Jésus : déchirure du rideau du Temple, tremblement de terre, rochers qui éclatent, tombeaux qui s'ouvrent et morts qui ressuscitent. Signes culturels, cosmiques, eschatologiques. Ou encore : dans le ciel, sur la terre, sous la terre. Sous la terre : cette mort concerne tous les morts au point de les faire sortir des tombeaux.

L'incohérence du texte aux vv. 52-53 (Ces morts ressuscités qui doivent attendre la résurrection de Jésus, premier-né d'entre les morts, pour investir la ville) : elle signale que le temps est bousculé, qu'il n'est pas possible de dire la mort du Christ sans que les structures de base de l'existence soient mises sens dessus dessous, espace comme temps.

L'obscurité ainsi que le voile déchiré disent le jugement de Dieu ; ou peut-être aussi la lamentation intégrale : l'intimité de Dieu se déchire.

Dans ces quelques versets se succèdent des verbes au passif dit « passivum divinum », le passif qui dit, sans le nommer, que Dieu est à l'œuvre : le rideau « est

¹² Cf. S. Bénétreau, L'épître de Paul aux Romains, tome 1, 1996.

déchiré » ; la terre « est secouée » ; les rochers « sont éclatés », les tombeaux « sont ouverts » ; les corps des saints endormis « sont ressuscités ». Ce Dieu absent pendant l'agonie se rend maintenant présent par des signes remplissant l'espace.

Le récit de l'ensevelissement de Jésus dit que sa mort est réelle et totale. Il rassure aussi les croyants : leur Seigneur a été enseveli dans la dignité, sa nudité a été couverte par le drap de lin et il a été placé dans une sépulture neuve.

La démarche des grands-prêtres et pharisiens a pour but non de prouver la résurrection (les soldats en 16,4 sont saisis d'effroi et comme morts et pas en état de constater la résurrection) mais de prévenir l'objection : son corps a été volé par ses adeptes.

La constance de la présence des femmes (Mt 27, 55-56 ; 61 ; 28,1)

Cette présence embarrasse quelque peu les exégètes.

Notamment, le fait qu'elles regardent à distance, ce qui ne paraît pas très impliquant. Pourtant, la constance du récit à mentionner leur présence demande qu'on en tienne compte.

Qui sont-elles ? Des femmes qui ont suivi Jésus depuis la Galilée (elles ont donc fait la montée à Jérusalem) et elles le servaient. *akolouthein* et *diakonein* (suivre et servir) : deux mots chargés de sens. Faut-il les « dégonfler », les vider de leur sens théologique parce que l'absence d'action de ces femmes rend leur présence dérisoire ? **Suivre**, c'est-à-dire accompagner (M. Balmory) sur le chemin risqué, où l'on est amené à donner sa vie. **Servir** : en 20,26-28 (épisode à propos des fils de Zébédée qui voudraient siéger à la droite et à la gauche de Jésus quand il viendra dans son règne) : servir est proposé ou ordonné comme attitude générale de qui veut être disciple ; c'est par ce verbe aussi que Jésus décrit sa mission : « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il se fasse le serviteur de tous... ; c'est ainsi que le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs. » Y a-t-il une raison pour décider de priver ce verbe de sa signification quand il est utilisé pour les femmes de l'environnement proche de Jésus qui ont quitté la sécurité pour être avec lui (cf. Bonnard¹³ qui prend les deux termes au sens premier, « banal ») ? Il semble que dans l'environnement de Jésus, aussi bien les hommes que les femmes « servaient » en prêchant l'évangile et en assurant l'intendance.

Autre perplexité, les noms des femmes mentionnées : ils varient d'un évangile à l'autre et d'un épisode à l'autre. Propre à Matthieu : la mère des fils de Zébédée. Curieux, car, à la différence du texte de Marc, c'est elle qui demande à Jésus les privilèges pour ses fils en 20,20, et non les fils eux-mêmes. Dès lors, c'est d'une remarquable cohérence qu'elle soit nommée parmi les femmes qui assistent, même de loin, à la crucifixion de Jésus. De quoi faire évoluer la compréhension de la gloire. D'autant plus que Jésus se retrouve crucifié entre deux brigands. Se tenir à la droite et à la gauche du Christ est dès lors un privilège redoutable.

A part Marie de Magdala (qui est de tous les évangiles et de tous les épisodes), elles sont désignées par leur fonction de mère dans le premier épisode ; dans les deuxième et troisième épisodes, la mère des fils de Zébédée disparaît.

Ce qui frappe, c'est leur attitude. Elles se tiennent à distance ; elles regardent ou contemplent (*théorein* : regarder, examiner, observer, contempler) ; elles sont assises en face du sépulcre ; elles viennent voir (*théorein*) le sépulcre en 20,1.

¹³ P. Bonnard, L'évangile selon St Matthieu, Delachaux et Niestlé, 1963.

Elles assurent le lien narratif entre les différents épisodes (crucifixion – ensevelissement – tombeau vide). Elles représentent, entre la fuite (le gros des disciples) et l'intervention active (Joseph d'Arimatee) une troisième manière d'être pour les adeptes de Jésus face à l'événement bouleversant, scandaleux auquel ils sont confrontés : être là, demeurer, attendre. Quelque chose de l'ordre de la constance, de l'endurance ; peut-être de la confiance envers et contre tout ? Luz dit qu'elles sont porteuses de l'espérance de Dieu (Hoffnungsträgerinnen Gottes).¹⁴

3. Lire ensemble Romains 5,3-5 et Matthieu 27,55s ; 61 ; 28,1

La mise en regard du texte de Paul en Romains 5, 3-4 et de l'attitude des femmes au long de ces trois épisodes peut engendrer un regard particulier sur l'espérance. Une espérance qui naît du profond de la foi contestée ; de l'acceptation de l'inacceptable ; de la troisième voie : s'asseoir au milieu du désastre (cf. texte de Christiane Singer).

Pour ma part, j'ai toujours cru que si l'on pouvait traverser les détresses, c'était à cause de l'espérance qui nous habitait. Or, les deux récits mis en regard tendraient à dire que l'espérance contestée par les événements extérieurs, peut naître du cœur de la détresse, à l'image de ces femmes qui se tiennent sous la douleur d'un bout à l'autre du récit de la crucifixion.

L'exercice de mise en regard se rapproche de la pratique du « collier » (*hariza*) propre à la lecture rabbinique. Un texte commenté est comme une perle dans laquelle on a percé un trou (*doresh* : creuser, commenter, interpréter), et qu'on place à côté d'un autre qui en relève le sens au point de produire, parfois, un grand feu et de rendre à la Tora toute sa fraîcheur.

Ben Azzai était assis et interprétait (*doresh*) et le feu brûlait autour de lui. On alla dire à Rabbi Aqiba : Ben Azzai est assis et interprète et le feu brûle autour de lui. Aqiba alla vers lui et lui dit : « Peut-être t'occupes-tu des demeures du char (le char divin de la vision d'Ezéchiel) » ?* Celui-ci lui dit : « Non, mais je faisais un collier en associant les paroles de la Tora aux paroles des prophètes et les paroles des prophètes aux hagiographes** et les paroles de la Tora étaient joyeuses comme au jour où elles furent données au Sinai. En effet, ne furent-elles pas données la première fois dans le feu ? C'est ce qui est écrit : « *La montagne était embrasée, dans le feu, jusqu'au cœur des cieux.* » (Deutéronome 4,11)

Lévitique Rabbah, Parasha 16,4

* variante : « Peut-être avais-tu une vision mystique ? »

** les Hagiographes : les « écrits » : Psaumes, Job, Cantique des cantiques, etc.

La pratique du collier est un exercice délicat et qui ne se fait que sur des thèmes particuliers dont traite l'ensemble de l'Écriture :

- ❖ Dieu est roi
- ❖ Dieu s'est révélé
- ❖ Dieu a pardonné
- ❖ La résurrection

¹⁴ U. Luz. Das Evangelium nach Matthäus, EKK, I/4).

Un collier, c'est aussi ce que fait le Ressuscité sur le chemin d'Emmaüs :

« Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât dans sa gloire ? » Et **commençant par Moïse et par tous les prophètes**, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. » (Luc 24,26s)

Dans ce texte, l'évangéliste Luc, à la suite du Christ, découvre un nouveau thème qui donne cohérence à l'Écriture : le passage de la souffrance à la gloire. Il ne nous donne pas le contenu de cette fabuleuse leçon de lecture que Jésus donne à ses disciples. A eux, aux apôtres et à nous d'en chercher toujours à nouveau un exemple, et d'aligner les perles.

Entre ces deux textes de l'épître aux Romains et de l'évangile de Matthieu, nous tentons un rapprochement comme entre deux perles. Il nous manque encore le texte du Premier Testament qui pourrait aller dans ce sens. Si vous le trouvez, n'hésitez pas à le signaler !

La troisième voie (d'après C. Singer)

Nous connaissons dans notre Occident deux voies quand nous sommes dans un état d'étouffement, d'étranglement ; l'une c'est le **défolement**, c'est crier, c'est exprimer ce qui était jusqu'alors rentré. Il y a de nombreuses formes de thérapies sur ce modèle et c'est probablement, en ses lieu et place, quelque chose de très précieux, pour faire déborder le trop-plein. Mais au fond, toute l'industrie audio-visuelle cinématographique est fondée sur ce défolement, cette espèce d'éclatement de toute l'horreur, de tout le désespoir rentré, qui, en fait, le prolonge et le multiplie à l'infini. L'autre réponse, c'est le **refoulement** : avaler des couleuvres, et devenir lentement ce nid de serpents que nous sommes si souvent, ces nids de serpents sur deux pattes, avec tout ce que ces vipères et couleuvres avalées ont d'effet destructif sur le corps et sur l'âme. Et le troisième modèle qui nous vient d'Extrême-Orient et qu'incarnait Dürckheim : **s'asseoir au milieu du désastre**, et devenir témoin, réveiller en soi cet allié qui n'est autre que le noyau divin en nous.

Christiane Singer
Du bon usage des crises p. 48
Albin Michel

3.5 Viktor Frankl et le sens de la vie

1. Textes choisis tirés de « Découvrir un sens à sa vie » de Viktor Frankl

LA RESPONSABILITÉ, ESSENCE DE L'EXISTENCE

L'importance de la responsabilité se reflète dans ce défi de la logothérapie : vivre comme si c'était la seconde fois. Il me semble que rien ne saurait davantage stimuler le sens des responsabilités que cette maxime qui invite d'abord à imaginer que le présent est passé, puis qu'on ne peut pas changer le passé. On se trouve ainsi confronté tant au caractère limité de la vie qu'au caractère irrévocable de ce qu'on fait de sa vie et de soi-même.

En logothérapie, le thérapeute essaie de faire voir à son client quelles sont ses responsabilités. *C'est à chacun de choisir ce dont il veut être responsable, envers quoi ou envers qui.* Le logothérapeute n'impose pas ses valeurs à ses clients, car il ne fait pas des choix à leur place. C'est donc au client de décider s'il doit interpréter son but dans la vie en termes de responsabilité envers la société ou envers sa propre conscience. Il y a des gens toutefois qui ne tiennent pas seulement compte de leur mission, mais aussi de la personne qui la leur a assignée.

Le logothérapeute n'enseigne pas plus qu'il ne prêche. Il est aussi éloigné du raisonnement logique que de l'exhortation morale. Le rôle du logothérapeute consiste à élargir le champ de vision de son client afin qu'il puisse prendre conscience du sens de la vie dans son entier. En disant que la personne est responsable de réaliser son but dans la vie, je désire souligner *qu'elle doit le chercher à l'extérieur plutôt qu'en elle-même* ou dans sa psyché, dans une dimension qui transcende son existence individuelle. Frankl sous-entend que la vie de l'être humain est toujours dirigée vers quelque chose ou quelqu'un d'autre que soi-même, qu'il s'agisse d'un but à atteindre ou d'un être humain à connaître et à aimer. Plus on s'oublie soi-même - en se consacrant à une cause ou à une personne qu'on aime -, plus on est humain et plus on se réalise. L'actualisation de soi n'est pas un but à atteindre, mais le résultat de la transcendance de soi.

L'existence prend un sens différent pour chacun. On peut découvrir le sens de la vie de trois façons différentes : 1) en réalisant une œuvre ou une bonne action ; 2) en faisant l'expérience de quelque chose ou de quelqu'un ; 3) en assumant une souffrance inévitable.

LE SENS DE L'ACCOMPLISSEMENT

La première façon, qui passe par l'accomplissement d'une œuvre, est assez évidente. Les deuxième et troisième demandent des explications plus détaillées.

LE SENS DE L'AMOUR

La deuxième façon de trouver un sens à sa vie est de faire l'expérience de la bonté, de la vérité, de la beauté, par exemple de prendre contact avec la nature ou avec une certaine culture ou - ce qui est encore mieux - de connaître le caractère unique d'un être humain à travers l'amour. L'amour est la seule façon de connaître l'essence même d'une autre personne. Il révèle à celui qui aime les caractéristiques essentielles de la personne aimée et même les possibilités qu'elle n'a pas encore réalisées. En outre, grâce à l'amour de l'autre, cette même personne prend conscience de ses potentialités et s'efforce de les réaliser.

L'amour n'est pas un simple épiphénomène des besoins et des instincts sexuels, une soi-disant sublimation. L'amour est un phénomène aussi fondamental que le sexe. En fait, le sexe en est l'expression. Il est justifié, sacré même, dès qu'il devient le véhicule de l'amour. Ainsi, on ne considère pas l'amour simplement comme un effet secondaire du sexe. Celui-ci est plutôt l'expression concrète de cette union ultime qu'on appelle l'amour.

LE SENS DE LA SOUFFRANCE

La troisième façon de trouver un sens à sa vie passe par la souffrance assumée. Il est possible de trouver un sens à l'existence, même dans une situation désespérée, où il est impossible de changer son destin. L'important est alors de faire appel au potentiel le plus élevé de l'être humain, celui de transformer une tragédie personnelle en victoire, une souffrance en une réalisation. Lorsqu'on ne peut modifier une situation - si l'on est face à une mort inévitable - on n'a pas d'autre choix que de se transformer.

Laissez-moi vous donner un exemple précis. Un médecin d'un certain âge est venu me consulter parce qu'il souffrait d'une grave dépression depuis deux ans. Il ne pouvait se remettre de la mort de sa femme, qu'il avait aimée plus que tout au monde. Que pouvais-je pour lui ? Que lui dire ? J'ai décidé de lui poser la question suivante : « Et si vous étiez mort le premier et que votre femme ait eu à surmonter le chagrin provoqué par votre décès ?

- Oh ! pour elle, cela aurait été affreux ; comme elle aurait souffert !

- Eh bien, docteur, cette souffrance lui a été épargnée, et ce, grâce à vous. Certes, vous en payez le prix puisque c'est vous qui la pleurez. » Il n'a rien dit, mais il m'a serré la main et a quitté mon bureau calmement. La souffrance cesse de faire mal au moment où elle prend un sens. Elle devient alors un acte sacré, un sacrifice.

Il ne s'agissait pas là de thérapie dans le sens habituel du terme puisque le désespoir de mon patient ne provenait pas d'une maladie ; de plus, je ne pouvais changer son sort ni lui redonner sa femme. Cependant, j'ai réussi à changer son attitude face à son désespoir. L'efficacité de l'intention paradoxale pour lutter contre l'angoisse d'anticipation est donc évidente : il faut contrer l'hyper-intention ainsi que l'hyper-attention par la désattention ; toutefois, celle-ci n'est possible qu'en orientant le client vers sa vocation particulière dans la vie. *Moins on met d'efforts sur ses conflits et plus on pense à ses buts, il se produit que l'on s'oublie soi-même et la vie dans son ensemble prend davantage de sens*, même si la névrose ne disparaît pas complètement.

Ce n'est pas la préoccupation excessive de soi, qu'il s'agisse de pitié ou de mépris, qui brise le cercle vicieux : c'est la transcendance de soi !

2. Présentation de la pensée de V. Frankl par M. Poloni (extraits)

LES TROIS DIRECTIONS DE SENS

	DOMAINE	VALEUR	TYPE D'HOMME
1	Les activités concrètes, le travail	Valeur de création, créativité	Homo faber
	L'accent est mis non pas sur ce que l'on fait mais sur la manière (comment on le fait)		
2	Rencontre avec autrui, l'art, la gratuité (Amour, amitié...)	Valeur d'expérience	Homo amans
	Ici aussi, l'accent est mis non pas sur ce que l'on fait mais sur la manière (comment on le fait)		
3	Face à une situation que l'on ne peut pas changer (ex. la souffrance)	Valeur d'attitude	Homo patiens

C'est par rapport à la souffrance que la position de Frankl est singulière. Dans son approche il élimine d'abord le champ de tout malentendu :

« La souffrance n'est pas nécessaire pour trouver un sens à sa vie. »

ou encore :

« Accepter de souffrir inutilement relève du masochisme plus que de l'héroïsme... »

Toutefois :

« On peut trouver ce sens même à travers la souffrance, si celle-ci est inévitable. »

« Accepter de souffrir avec courage conserve à sa vie son sens jusqu'au dernier moment. »

Pour Frankl, la souffrance aussi peut donner à une vie sa plénitude de signification.

« Il ne s'agit pas ici d'une possibilité quelconque, mais de la possibilité de réaliser la plus haute valeur, de l'occasion d'accomplir la signification la plus profonde. »

(La psychothérapie... p.73)

L'essentiel réside dans l'attitude que le malade adopte face à la maladie, la position qu'il prend pour s'expliquer avec sa maladie. L'acceptation – attitude qui nous fait supporter de « façon juste et loyale » une authentique destinée – « est non seulement

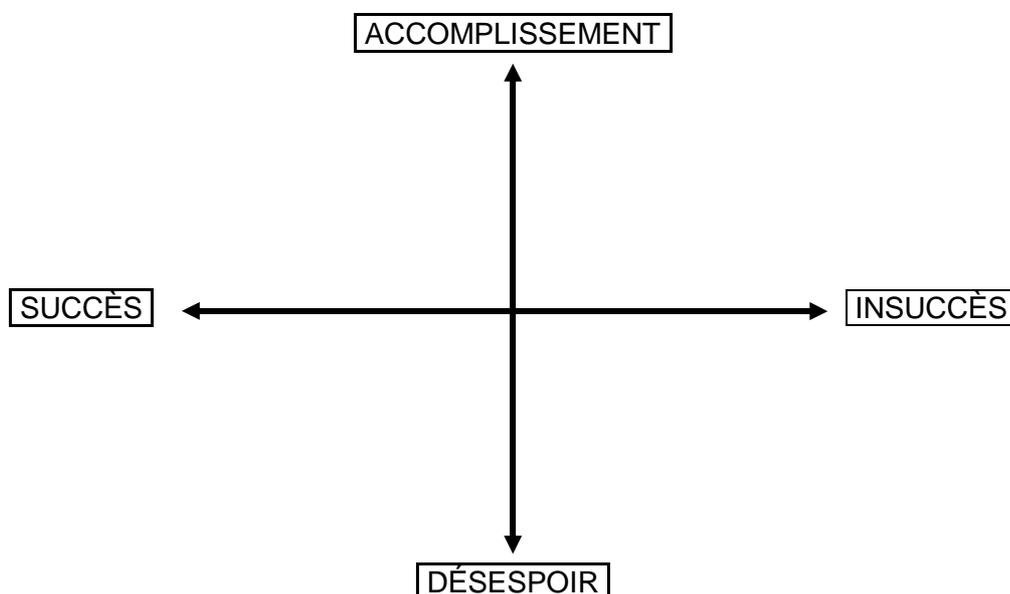
un accomplissement, mais l'accomplissement le plus haut qu'il soit donné à l'homme de réaliser. » (La psychothérapie... p.74)

Frankl explicite cette dernière affirmation à propos du sens trouvé à la souffrance comme l'accomplissement le plus haut que l'homme puisse réaliser.

« Les valeurs de l'attitude jouissent d'une véritable prééminence... dans la mesure où la signification de la souffrance relève d'une autre dimension, supérieure à celle où se situent les valeurs du travail et de l'amour...

L'homo faber représente ce que l'on pourrait appeler l'homme de la réussite ; il ne connaît que deux catégories, toute sa pensée se meut à l'intérieur de ces deux seules catégories : le succès et l'insuccès...

Il en va tout autrement de l'homo patiens : les catégories de sa pensée ne sont plus du tout celles du succès et de l'insuccès, mais celles de l'accomplissement et du désespoir...



... l'homo patiens peut encore s'accomplir même dans le pire insuccès, dans l'échec le plus total. » (La psychothérapie... p. 74-75).

3.6 Consignes

Projection :

- Echange :**
- Quels genres de pensées me sont venus à l'esprit, en marchant puis en restant assis ?... Y a-t-il une différence notable ?
- Constellation :**
- Avec les feuilles A3, écrire une constellation (quels mots ou expressions associez-vous à...) autour de :
 1. « être assis »
 2. « détresse »
 - Comparer les deux constellations : Y a-t-il des points de rencontre ? (à partager en plénum)
- (Remettre les constellations à une animatrice)

Appropriation :

Se trouver un lieu pour méditer en petit groupe (4-5). Possibilité de marquer le lieu : tissu – bougie – bible – icône.

- 10' En étant en position assise et dans le silence, méditer la transmutation :
Détresse → persévérance → fidélité éprouvée → espérance
- 10' Réflexion personnelle : Comment je vis cette espérance ? Quelle piste pour ma vie ? Noter dans le carnet.
- 10' Echange dans le petit groupe sur ces questions.

4. Voie de secours Luc 7,1-10

Objectifs :

A travers la lecture du texte, les participants :

- explorent la construction de Luc et la diversité des modes de relations mis en jeu.
- explorent les « voies de secours » proposées.

Installation en tables de 4 personnes, avec 4 feuilles A3 et crayons.

0. Introduction	5'
Rappel du Fil rouge : un deuxième texte autour de la souffrance	
1. Projection :	40'
- Lecture du texte	3'
Individuellement :	7'
- Noter dans votre carnet de notes personnelles vos premières réactions et les « voies de secours » que vous avez repérées	
- Distribution du texte (fiche 4.2)	
- <u>Esquisser</u> une bande dessinée de ce passage... (Déterminer les cases, représenter les personnages par un signe distinctif ou une lettre, mettre les paroles dans des bulles, etc.)	15'
En groupes de 4 :	15'
- Se présenter rapidement les BD	
- Partage des découvertes et difficultés rencontrées	
2. Analyse du texte :	55'
En groupes de 4 :	20'
- Observer les personnages (individus et groupes) et les relations entre eux. Que pouvons-nous en déduire ?	
En plénum :	20'
- Mise en commun, synthèse...	
- Apport sur les spécificités de Luc :	
- comparaison avec les textes parallèles (Mt 8,5-13, Mc 5,21-43, Jn 4,46-54)	
- mettre en évidence la double délégation et les termes utilisés pour désigner le peuple	
- suivre le personnage du centurion à travers « Luc-Actes ».	
En alternance : groupes de 4 / plénum :	15'
- Dans ce Comment cela éclaire-t-il la phrase liturgique : ... « Seigneur, je ne suis pas digne... mais dis seulement une parole et je serai guéri. »	
- Dans cette perspective, quel lien entre l'alliance ancienne et la nouvelle ?	
- Mise en commun et synthèse	
(PAUSE	30')
3. Appropriation :	20'
En reprenant votre carnet de notes personnelles :	5'
Comment se modifient les « voies de secours » que vous aviez repérées ?	
Echanger l'une de ces voies avec un voisin	5'
En plénum : Mise en commun et synthèse : Quelle espérance ?	10'

4.1 Texte¹⁵ : Luc 7,1-10

¹ Quand Jésus eut achevé tous ces discours aux oreilles du peuple, il entra à Capharnaüm. ² Un centurion avait un certain esclave malade à en mourir. Il l'appréciait beaucoup. ³ Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques anciens des Juifs pour lui demander de venir sauver son esclave.

⁴ Arrivés auprès de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment en disant :

« Il est digne que tu lui procures cela, ⁵ car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. »

⁶ Jésus faisait route avec eux et déjà il n'était plus très loin de la maison quand le centurion délégua des amis pour lui dire :

« Seigneur, ne te fatigue pas, car je ne suis pas suffisant pour que tu entres sous mon toit. ⁷ C'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même digne de (ou : je ne me suis pas autorisé à) venir devant toi ; mais dis une parole et que mon serviteur soit guéri. ⁸ Ainsi moi, je suis un homme placé sous une autorité, avec des soldats sous moi, et je dis à l'un : "Va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci" et il le fait. »

⁹ En entendant cela, Jésus s'étonne de lui ; il se tourna vers la foule qui l'accompagnait et dit :

« Je vous le déclare, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle confiance. »

¹⁰ Et retournant à la maison, les délégués trouvèrent l'esclave en bonne santé.

¹⁵ Traduction : Eric Bornand, janvier 2008

4.2 Notes pour la lecture de Luc 7,1-10

Remarques sur le vocabulaire et la traduction

v.1 :

- quand il eut **achevé** ou même « complété », « terminé », « accompli » (verbe grec : πλήρωω/plèroô), comme par exemple en Lc 22,16 (jusqu'à ce que la Pâque soit accomplie dans le Royaume) ou Ac 13,25 pour l'achèvement de la vie de Jean-Baptiste. Quelque chose d'autre peut commencer.
- **aux oreilles**, même racine que le « entendu » du v.3
- **le peuple**, (λαος/laos) : celui dont on fait partie par la circoncision.
- **Capharnaüm** : ville frontière, site d'une garnison romaine, lieu du mélange des peuples.

v.2 :

- **un centurion** : probablement au service du prince Hérode Antipas (Jn 4,46, un officier royal).
- **un esclave qu'il appréciait beaucoup**. L'esclave (ou serviteur) est « cher » ou « précieux ». Le mot grec εντιμος / entimos semble indiquer ici l'affection pour le serviteur, mais peut-être aussi son utilité. Cf. le même terme en Lc 14,8 « un invité plus important que toi ».

v. 3 :

- **anciens** (gr. πρεσβύτερος / presbyteros) ou aînés : en général cités avec les prêtres. Ils ont un rôle négatif chez Lc 9,22 ; 20,1 ; 22,52.66. C'est aussi le qualificatif utilisé pour le fils aîné de Lc 15,25.
- **il envoya** du verbe αποστέλλω / apostellô qui a donné « apôtre ». Pour le second groupe d'envoyés, les amis, le verbe sera différent : πέμπω / pempô (v. 6 et 10, ceux qui ont été envoyés, que nous traduisons ici par *délégués* pour respecter la distinction des deux groupes.)
- **sauver** (gr. διασώζω/ diasozô) : seul élément du texte qui suggère le salut au sens théologique. Tout le reste du texte parle de maladie et de guérison physiques. Le préfixe *dia* suggère le passage par une épreuve.

v.4 :

- **Il est digne** : (grec : άξιος/axios) : convenable, méritant. Désigne ce qui a du poids. Nombreux autres emplois du terme chez Luc-Actes, p.ex. : 3,8 : *des fruits dignes du repentir* ; 10,7 : *l'ouvrier mérite son salaire* ; 15,9 : *digne d'être appelé ton fils* ; 12,48, 23,15, Ac 23, 29, etc. : *de quoi mériter des coups, ou la mort* ; 23,41 : *le digne châtiment de ce que nous méritons*. Notons en particulier Ac 13,46 : Paul et Barnabas s'adressent aux juifs d'Antioche de Pisidie : « *Puisque vous ne vous jugez vous-mêmes pas dignes de la vie éternelle, alors nous nous tournons vers les païens.* »
- Le même terme est repris au v.7 par le centurion : *Je ne vaud pas ... c'est pourquoi je ne me suis pas jugé digne (axios).*
- **que tu lui procures cela** : la forme du verbe grec insiste sur la capacité de Jésus à accomplir la guérison (trad. Bovon : *il est digne de recevoir ce présent de ta part*¹⁶).
- la demande des délégués (*il est digne de recevoir...*) ne correspond pas à la mission attribuée au v.3 : *venir sauver son esclave*. Au lieu d'un appel au secours, on entend l'éloge du centurion.

¹⁶ François Bovon, L'Évangile selon saint Luc (CNT), Labor et Fides, Genève 1991.

v.5 :

- **Il aime notre nation** : unique mention dans le Nouveau Testament de quelqu'un qui aime la nation. (Cf. en contraste l'accusation de Jésus devant Pilate en 23,2 : *il met le trouble dans notre nation.*)
- **Nation** : (gr. εθνος/ethnos) signale que le centurion est un étranger.

v.6-7

- **Jésus faisait route avec eux** : comme en 24,15 (chemin d'Emmaüs).
- **Il délégua**, verbe repris au v.10 (*à leur retour, ceux qui avaient été délégués...*), différent de l'envoi « apostolique » des anciens des Juifs du v.3.
- **Ne te fatigue pas** ou **ne te dérange pas**, comme 8,49 (Jaïrus).
- **car je ne suis pas suffisant** (grec : « ou γαρ ἰκανός εἰμι/ ou gar ikanos eimi ») : ou *car je ne vaud pas*, comme 17,10, le *serviteur « inutile »*. Terme utilisé en général pour qualifier le temps ou le nombre de personnes. Cf. aussi le même mot en Lc 22,38 : *Deux épées, cela suffit* et Ac17,9 *une caution (un montant suffisant)*.
- **je ne me suis pas jugé digne** (grec : ἀξιῶ/axioō) : le temps utilisé pour le verbe (aoriste) signale que cette indignité n'est pas une considération générale mais concerne le moment présent. Probst propose de traduire simplement « *Je n'ai pas jugé bon de venir...* »¹⁷. Nous comprenons : « *je ne me suis pas autorisé à venir...* » en raison de la parenté entre les termes « digne » (axios) et « autorité » (exousia/ ἐξουσία) qui apparaîtra dans le discours du centurion.
- Axios et ikanos semblent en fait interchangeable, comme le suggère la reprise de Lc 3,16 *Je ne vaud pas (ikanos) de délier la lanière...*
en
Ac 13,25 *Je ne suis pas digne (axios) de délier la lanière...*
- **Dis une parole**, et non pas comme souvent traduit « *Dis un seul mot* ». L'enjeu n'est pas le nombre de mots prononcés, mais la possibilité d'une guérison sans qu'il y ait de contact physique (cf. l'importance du toucher en 5,13 et 6,19 p.ex.).
- **mon serviteur**, ou même « *mon jeune homme* », « *mon enfant* » indique en tout cas une plus grande proximité relationnelle que le terme « *l'esclave* » du v.2

v.8

Ainsi moi, je suis **un homme** : (grec : ἀνθρωπος/anthrōpos). La mention du terme « un être humain » n'est pas nécessaire à la compréhension du texte. Le lecteur se doute bien qu'il a affaire à un être humain. Et le centurion n'utilise pas le mot grec qui pourrait souligner sa virilité. Au lieu de « *je suis un homme qui...* » il aurait très bien pu se contenter de dire : « *Je suis placé sous une autorité...* ». Là encore, on devine l'annonce de la révolution culturelle de Ac 10, 26.28 qui reprendra ce terme *anthrōpos* dans la bouche de Pierre : « *Je ne suis qu'un humain...Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne faut déclarer immonde ou impur aucun être humain.* »

v.9-10

- Jésus **s'étonne** ou **s'émerveille**, comme la réaction des foules devant les miracles, p.ex. 2,18.
- Se tournant **vers la foule** (gr. οχλος/ ochlos). Alors que l'épisode commence par la mention du « laos », c'est-à-dire du peuple élu, la foule qui reçoit ici le commentaire de Jésus s'élargit à tous, y compris aux païens.
- **les délégués** (οἱ πεμφθέντες/ oi pemphthentes) : Reprise du terme utilisé pour l'envoi des amis. Faut-il en déduire que les premiers envoyés ne retournent pas à la maison ?

¹⁷ Martine Probst, revue Lire et Dire, no 38, 1998/4, p.28.

Pour ouvrir le sens

Une esquisse de l'histoire du salut

En raison du nombre important (les avons-nous tous repérés ?) de renvois et d'analogies avec d'autres textes de l'ensemble Luc-Actes, il nous paraît particulièrement important pour lire ce passage de tenir compte de la place de cet épisode dans l'Évangile :

En amont : après le récit de la naissance, on a assisté en particulier à l'échec de la prédication à Nazareth, à l'appel des disciples et on a entendu la première série de discours de Jésus s'adressant au peuple.

En aval, on va prendre de plus en plus conscience de la dimension universelle de l'évangile annoncé par le rédacteur de Luc et des Actes. On comprend que ce dernier a besoin d'explicitier (et d'apaiser ?) le choc provoqué par l'évangile dans les relations entre des communautés juives, d'une part, judéo-chrétiennes et pagano-chrétiennes d'autre part, tout ceci au sein d'une société dominée par le culte de l'empereur romain. La question des destinataires de l'œuvre est aujourd'hui en discussion. S'agit-il d'un encouragement interne pour les communautés chrétiennes ou plus directement d'une apologie auprès des juifs et/ou devant l'autorité romaine ? La seconde partie du livre des Actes rapporte en tout cas abondamment les efforts de Paul pour montrer que la foi chrétienne est un fruit – et non la négation – de l'histoire du peuple juif. Certains commentateurs vont même jusqu'à penser à propos de notre récit que l'insistance sur la foi d'un centurion, représentant de l'autorité romaine, est à comprendre comme une caution morale donnée à l'Église primitive.¹⁸

Gagnon¹⁹ repère au moins trois fronts polémiques de Luc-Actes :

- montrer aux autorités que les tensions entre juifs et chrétiens sont internes au judaïsme et ne menacent pas l'ordre public
- témoigner auprès des judéo-chrétiens que Jésus lui-même s'approchait des païens et donc que les contacts entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne (fussent-ils militaires !) sont recommandables.
- en troisième lieu, Luc est particulièrement attentif à rappeler les riches à leurs devoirs envers les pauvres, au sein de la communauté chrétienne.

Il nous paraît dès lors évident que le petit épisode qui nous intéresse préfigure comme en miniature l'ensemble du dispositif mis en place. Des récits analogues se retrouvent chez Mt (8,5-13), Mc (5,21-43) et Jean (4,46-54), mais le travail rédactionnel effectué en Luc 7,1-10 avec l'apparition des deux délégations en fait un récit unique inséré dans un projet bien particulier.²⁰

Des intermédiaires au centre

Commençons par la fin : au terme de notre récit, Jésus s'émerveille de la foi du centurion qui repose sur son expérience de l'autorité militaire. Et en même temps, Jésus dénonce le manque de confiance en Israël. Mais pour en arriver à cette conclusion, il a fallu la mise en route de deux groupes : des anciens des juifs, puis des amis du centurion. Étrange cortège qui mérite notre attention.

¹⁸ Un mouvement qui comprend des fonctionnaires loyaux de l'ordre public ne peut pas représenter un danger de déstabilisation de la société. Robert A. Gagnon, Luke's motive for redaction in the account of the double delegation in Luke 7 :1-10, *Novum Testamentum*, XXXVI,2, 1994, p.136, note 35, notre traduction.

¹⁹ *Ibid.*, 144.

²⁰ Pour un panorama complet des différentes versions, cf. aussi Lc 8,40 ss, Mt 9,18-26.

En effet, la péricope de Lc 7,1-10 est charpentée de façon à mettre en scène une double médiation : les anciens juifs, puis les amis. Notre récit passe aussi du peuple élu (v.1) à la foule indéterminée (v.9). Cette construction soignée correspond bien au projet de l'ensemble Luc-Actes : dire comment il est possible que l'élection du peuple juif se soit étendue au monde entier. Le premier testament connaît de nombreuses mentions d'envois de délégations (par exemple Genèse 32, Exode 18,1-7, 2 Rois 1 et surtout 2 Rois 5 pour une guérison à distance).

Dans notre péricope, « les anciens des juifs » sont aux côtés de Jésus, mais leur intervention est rendue caduque par le second envoi surprenant de la délégation des amis. Une nouvelle forme d'apostolat est en gestation.

De nombreuses analogies avec l'épisode du centurion Corneille en Actes 10 nous invitent à suivre ce fil rouge. En effet, dans l'Évangile selon Luc, Jésus ne rencontre jamais de païens. Cette nouvelle étape de la mission sera réservée aux récits des Actes, ce qui peut aider à comprendre la distance irréductible dans notre passage entre Jésus et l'esclave guéri. Il n'était pas encore temps que les mondes juif et païen se rencontrent.

Le rôle attribué aux anciens des juifs apparaît bien comme un résumé de cette vision de l'histoire du salut : ils ont été utiles, mais maintenant leur tâche est confiée à d'autres. On les retrouve d'ailleurs (avec prêtres et scribes) en Lc 20,1-8 où ils affrontent Jésus à propos d'autorité et de confiance, mais là encore leur jugement est déficient :

« ... comme Jésus enseignait au peuple dans le temple et annonçait la Bonne Nouvelle, survinrent les grands prêtres et les scribes avec les anciens. Ils lui dirent : " Dis-nous en vertu de quelle autorité tu fais cela, ou quel est celui qui t'a donné cette autorité ? " Il leur répondit : " Moi aussi, je vais vous poser une question. Dites-moi : Le baptême de Jean, venait-il du ciel ou des hommes ? " Ils réfléchirent entre eux : " Si nous disons : « Du ciel », il dira : « Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? » Et si nous disons : « Des hommes », tout le peuple nous lapidera, car il est convaincu que Jean était un prophète. " Alors ils répondirent qu'ils ne savaient pas d'où il venait. Et Jésus leur dit : « Moi non plus, je ne vous dis pas en vertu de quelle autorité je fais cela. » (TOB)

Pas digne que tu entres...

Intéressons-nous maintenant au centurion : quelle que soit la traduction retenue, on comprend en général l'intervention des anciens comme un appel à tenir compte de ses *mérites*. Ses bonnes actions envers le peuple de Dieu devraient lui valoir quelques faveurs... On remarquera en revanche que la dignité du serviteur malade n'est jamais mise en cause dans notre récit.

Les anciens louent les vertus de cet étranger qui leur a construit (euphémisme pour dire qu'il a payé ?) une synagogue. Or chez Luc, la synagogue, lieu de parole, est toujours lieu de controverse (4,28 ; 13,14). Le projet de l'évangéliste est bien d'expliquer la transformation de la synagogue juive en église où se rencontrent juifs et païens, israélites et gentils. Désormais, la parole qui va guérir n'est plus enfermée entre quatre murs. Elle n'est même pas retenue par les limites du texte puisque, en conclusion du récit, Luc se garde bien de citer les paroles de guérison attendues, qui auraient alors pu apparaître comme une formule magique. Une parole de Jésus nous est pourtant rapportée. Une parole d'autorité qui creuse encore une distance : *même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi*. Il convient ici de rappeler la parole conclusive de l'ensemble Luc-Actes : « *Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu ; eux, ils écouteront.* » (Ac 28,28).

Aux yeux du rédacteur, le centurion est donc digne parce qu'il n'est pas digne (cf. Lc 9,24 : qui veut sauver sa vie la perd...). Parce qu'il ne se considère pas comme « suffisant », ni comme « autorisé ». Ce ne sont pas ses actes, ni son origine qui suscitent l'admiration de Jésus. En revanche, sa reconnaissance de l'autorité divine lui permet de se proclamer « non suffisant » tout en revendiquant la parole de guérison pour son serviteur. En tant que centurion qui est « sous une autorité » (« *upo exousia* ») il peut faire aller et venir ses hommes par un simple ordre. Il y aurait là de quoi s'enorgueillir, mais c'est le contraire qui se passe. Son expérience le pousse à l'humilité et à la reconnaissance de l'autorité d'un autre.

L'enjeu de ce récit ne porte pas sur le processus de guérison, et encore moins sur une quelconque capacité à recevoir ce « salut ». En général, on entend la phrase « *Je ne suis pas digne que tu entres chez moi...* » comme une auto-dévalorisation du centurion (cf. excursus 1). Mais il a bien conscience de sa propre valeur puisqu'il demande la guérison de son serviteur, ce qui requiert pourtant plus de dignité que le simple (?) accueil de Jésus sous son toit. A moins que l'on se souvienne du risque encouru **par Jésus** en entrant chez un païen. Là encore, le livre des Actes (10,28) permet un autre éclairage :

« Comme vous le savez, c'est un crime pour un Juif que d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec un étranger. Mais, à moi, Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme. »

Le reproche fait à Jésus de se commettre avec des gens impurs est récurrent dans les évangiles (cf. par exemple les réactions suscitées par le repas chez Zachée en Lc 19). La démarche des anciens qui semblent encourager Jésus à entrer chez un païen est étrange. Jusqu'où seraient-ils eux-mêmes allés sans l'intervention de la délégation des amis ? On dirait que le texte va ici le plus loin possible : Jésus était tout près d'entrer lorsque les amis sont venus à sa rencontre.

En demandant à Jésus de ne pas entrer chez lui, le centurion semble donc savoir qu'il *lui* épargne ainsi bien des ennuis. Le passage de Mt 8,10-13 qui prolonge la version matthéenne de notre récit va encore plus explicitement dans le sens de la disqualification de la première alliance (cf. Ac 17,6-7 pour la virulence des communautés juives à l'encontre de l'Eglise émergente : « *ils ont troublé le monde entier ... ils prétendent qu'il y a un autre roi* »).

La délégation des amis peut donc apparaître comme un désaveu des anciens. Ces derniers n'ont-ils pas d'ailleurs transformé la demande du centurion en ouvrant le champ du « mérite » ? Leur intervention est racontée à la troisième personne, alors que les amis transmettent un message à la première personne. En tout cas, le centurion ne revendique pas en sa faveur ses bonnes œuvres envers le peuple juif. L'argument que les amis sont chargés de transmettre remet le malade au centre des préoccupations, l'esclave est maintenant désigné comme serviteur. Dans le même élan, Jésus est mis au défi de faire preuve d'autorité. On peut noter ici la différence entre la supplication des anciens qui ne donnent pourtant pas de titre à Jésus et le retentissant « Seigneur » par lequel les amis entament la demande du centurion.

La source de la dignité

En Lc 15,19, le second fils de la fameuse parabole ne se considère plus digne, lui non plus... Il pense pourtant rentrer à la maison, mais en renonçant à son statut de fils, tout en espérant recevoir du travail et de la nourriture. Ce que le fils aîné (littéralement, l'ancien...) ne va pas apprécier. Le père de la parabole redonne leur dignité à ses deux enfants. La dignité n'est donc pas quelque chose à produire mais à recevoir. C'est aussi ce que découvre le brigand crucifié avec Jésus (23,43 : nous avons ce que nous méritons, *axios...*)

En Lc 7, la déclaration du centurion propose une définition évangélique de l'humilité. Il ne s'agit pas tant d'abaissement que de la reconnaissance de l'autorité de Jésus. Nous proposons de comprendre ainsi : « *Je ne vaudrais pas la peine que tu prennes tant de risques pour moi...* ». La distance à franchir n'est pas morale (la dignité du centurion) mais religieuse : c'est le fossé entre le pur et l'impur, entre les mondes juif et païen, qui doit être franchi par la parole de guérison. La foi du centurion, c'est-à-dire la source de sa dignité, consiste à reconnaître à Jésus cette autorité.

Notons encore la désignation de l'esclave comme un enfant dans les paroles du centurion. Certains veulent voir ici l'émergence d'une conscience sociale. Le « patron » chrétien apprend à traiter ses « employés » avec humanité²¹. Cette lecture repose sur l'hypothèse d'une communauté lucanienne déchirée par les différences entre riches et pauvres.

L'originalité de notre texte réside en particulier dans l'absence de rencontre entre Jésus et l'esclave guéri. Ce sont les intermédiaires qui sont mis en évidence : le centurion, les anciens, les amis. Avant d'être un récit de guérison nous avons ici un récit missionnaire, un récit d'envoi. Nous y lisons pour aujourd'hui encore un appel à franchir les obstacles.

Où est passée la parole ?

Notre épisode commence par mentionner l'achèvement des discours au peuple élu. Puis les anciens des juifs mentionnent l'amour du centurion pour leur nation. Il est alors particulièrement frappant que sa conclusion retentisse en présence d'une foule indéterminée. Luc, qui a pris grand soin de transmettre les enseignements de Jésus (6,20ss. = les béatitudes), se fait étonnamment silencieux alors qu'on aimerait entendre la fameuse parole qui guérit ! Le centurion représente ici la posture du lecteur de l'Evangile qui n'a plus d'accès direct à la parole de Jésus.

Cette parole de guérison passe donc (cochez ce qui vous convient) :

- malgré
- grâce à
- au-dessus de
- au travers de

- l'absence de demande du malade
- la séparation maître-esclave (l'esclave devient « fils »)
- la séparation pur-impur (celui qui mérite devient celui qui a confiance)
- la séparation ethnique (« il aime notre peuple » : celui qui représente l'envahisseur devient celui qui reconnaît l'autorité divine)
- la déformation de la demande (les anciens qui introduisent l'idée de « dignité » en contraste du témoignage fidèle des amis)
- la distance géographique (il fait route avec eux)
- l'étonnement de Jésus
- le peu de foi en Israël

Et grâce même au silence du rédacteur qui nous refuse toute citation sous forme de formule magique, la parole rejoint le lecteur qui se sent loin de Dieu.

²¹ H.Moxnes, cité in Gagnon, op.cit., 142.

Des raisons d'espérer

Au fond, l'esclave n'avait aucune raison d'espérer, sinon peut-être en l'affection de son maître. Il a pourtant été guéri par une parole non explicitée dans le récit, même si nous avons évidemment envie d'entendre ici aussi le fameux « *ta foi t'a sauvé* » de Lc 17,19 et 18,42. Or c'est bien finalement l'absence de cette formule qui nous paraît particulièrement parlante et nous invite à renouveler notre espérance. Si *la* foi sauve certainement, il ne semble pas nécessaire que ce soit *ma* foi qui *me* sauve.

Étonnons-nous encore de l'étonnement de Jésus : la structure classique d'un récit de miracle aboutit en général à l'étonnement des foules à propos du thaumaturge. Ici, Jésus est émerveillé par la foi d'un étranger. La foi improbable d'un centurion anonyme a suffi à la guérison d'un esclave sans nom. Ma foi pourrait-elle donc en sauver d'autres que moi ? Et la confiance des autres pourrait-elle me sauver, même à mon insu ?

Une fameuse citation (inexacte) de Dostoïevski dit que la beauté sauvera le monde. A en croire le centurion et ses amis, c'est alors la confiance qui le guérira.

Excursus 1. La prière d'humble accès

Une fois encore, faisons attention aux textes trop connus. L'usage liturgique emprunte à notre passage la fameuse prière dite d'humble accès (cf. aussi Mt 8,8). Une compréhension classique consiste à entendre cette parole comme un signe d'abaissement. Une façon de reconnaître la grandeur de Dieu et la petitesse du pécheur. Or chez Luc, si le centurion se refuse à aller au-devant de Jésus, il se considère pourtant digne de demander le salut de son esclave. De plus, cette demande est transmise par des amis ! Il nous semble dès lors que notre lecture de l'ensemble de cette péricope pourrait questionner nos liturgies eucharistiques, en faisant intervenir la question de l'autorité. Avant de communier, on pourrait prier par exemple ainsi : « *Je crois à ton autorité... je ne vaudrais pas la peine que tu sois mort pour moi, mais je reconnais que ta parole qui me guérit moi aussi, malgré tous les obstacles qui me séparent de toi* ».

Les publicitaires qui ont inventé le slogan « *Parce que je le vaudrais bien* » sont-ils des lecteurs assidus de l'Évangile ? Ils nous suggèrent en tout cas une formule intéressante : « *Seigneur tu entres chez moi... tu me guéris... parce que je le vaudrais bien.* »

Excursus 2. Sur les traces du centurion anonyme

Le centurion, personnage principal du récit, n'apparaît pourtant jamais sur le devant de la scène ! Or l'Évangile de Luc nomme volontiers ses protagonistes. Cet anonymat nous invite paradoxalement à identifier symboliquement le centurion de Capharnaüm à celui que l'on retrouve à Jérusalem au pied de la croix. Sa fameuse déclaration « *Celui-ci était juste* » (23,47) prend alors toute son ampleur. Le même schéma est reproduit dans les deux péripécies : un païen reconnaît le Messie avant (ou même malgré !?) les représentants du peuple de Dieu. Une nouvelle alliance peut se nouer. Dans le projet de Luc-Actes, ce message se cristallisera d'ailleurs en Ac 10-11 chez un centurion qui recevra alors un nom : Corneille.

Bibliographie

- François Bovon,** L'Évangile selon saint Luc (CNT), Labor et Fides, Genève 1991.
- Hugues Cousin,** L'Évangile de Luc, Centurion, 1993, pp.100-102.
- Robert A. Gagnon,** Luke's motive for redaction in the account of the double delegation in Luke 7 :1-10, Novum Testamentum, XXXVI,2, 1994, pp. 122-145.
- Helmut Gollwitzer,** La joie de Dieu, Delachaux et Niestlé, 1958, pp.76-78.
- Martine Probst,** revue Lire et Dire, no 38, 1998/4, pp. 27-35.

5. Voix de reconnaissance : Jean 20,1-23

Objectifs :

- Dans cette rencontre centrée sur la reconnaissance, les participant-e-s
- font l'expérience d'un appel qui accompagne leur propre traversée de l'espérance
 - découvrent 3 types de reconnaissance et les repèrent dans le texte puis font le lien entre reconnaissance et espérance
 - relisent leur parcours des cinq rencontres sous l'angle de la reconnaissance

0. Introduction 5'

Introduction : situer la matinée dans l'ensemble du parcours et faire une introduction sur le « parcours de la reconnaissance » de Ricœur.

1. Projection : l'effet d'un appel par son prénom 15'

Marie souhaite prendre soin du corps de Jésus, ce qui reste à « garder » de lui.

Le fait que le Ressuscité l'appelle par son prénom ouvre la rencontre à une reconnaissance réciproque.

Par deux : (5')

- Pourquoi est-ce que je me prénomme ainsi ?
Bref échange sur le fait et l'origine de mon prénom.

Par deux : (3')

- Une personne doit garder un trésor et en défendre l'accès (gardien)
La 2^e personne doit la convaincre de la laisser passer simplement en disant le prénom du « gardien »
La 2^e personne fait plusieurs essais, jusqu'à réussir à passer ou jusqu'au signal de l'animateur.
- On inverse les rôles. (3')

Echange sur ce qui a fait que le gardien a laissé passer ou non. (5')

2. Analyse du texte : 70'

2.1 Lecture du texte 5'

2.2. Travail en 5 groupes cf. fiche 5.4 : 20'

Groupe 1 v. 1-2 +11-18 centré sur Marie de Magdala

Groupe 2 v. 2-10 centré sur Simon-Pierre

Groupe 3 v. 2-10 centré sur l'autre disciple

Groupe 4 v. 10-23 centré sur les disciples

Groupe 5 v. 14-23 centré sur Jésus

Dans les versets indiqués concernant le personnage attribué à votre groupe, recherchez rapidement les 3 types de reconnaissance suivants (5-10 minutes) :

- a/ **Reconnaissance de la réalité** : qu'est-ce qui est vu par le personnage ? Quel regard a-t-il sur la réalité ? Comment est-ce interprété ?

- b/ **Reconnaissance de soi-même**, des capacités et incapacités du personnage (écoute, créativité, relations, etc.) : comment met-il ses capacités en œuvre, quelle conscience a-t-il de lui-même, de son identité ?
- c/ **Reconnaissance par autrui et par Dieu** : comment le personnage est-il reconnu par autrui, comment reconnaît-il les autres et comment est-il reconnu par les autres et aussi le Tout-Autre ?

Puis prenez 10 minutes pour le point ci-dessous

- d/ **De la reconnaissance à l'espérance** : comment ces différents aspects de la reconnaissance permettent-ils à notre personnage de fonder son espérance ?

2.3 Echange par groupes de 5 personnes 20'

Puis échange par groupes de 5, en groupes dit « écossais » formés d'un représentant de chaque autre groupe :

- a/ Comment se joue la reconnaissance entre nous, les différents personnages du récit ?
- b/ Comment ces différents aspects de la reconnaissance nous permettent-ils de fonder notre espérance ?

2.4 En plénum, reconnaissance et espérance 20'

En quoi ces reconnaissances sont-elles chemins d'espérance pour moi, pour nous ?

Quels liens le récit permet-il de faire entre reconnaissance et espérance ?

1. l'espérance permet de reconnaître dans la réalité les signes de la présence du Dieu de Jésus Christ.
2. l'espérance nous permet de reconnaître et d'activer nos capacités. Espérer, c'est être remis debout = être ressuscité (« anistemi ») par le Christ, dès maintenant.
3. l'espérance nous permet de reconnaître les autres parce que nous avons d'abord été reconnu(s) personnellement par Dieu.

Question subsidiaire : En se plaçant du point de vue du lecteur, de la lectrice, quelles voies d'espérance ce récit ouvre-t-il pour lui/elle ?

Pause

3. Appropriation cf. fiche 5.6 : 40'

Qu'est-ce que le parcours m'a permis de reconnaître en matière d'espérance ? 20'

Le signifier sur le tournesol :

- au centre, mettre ce que nous considérons comme des fruits du parcours, les fruits de votre traversée de l'espérance ;
- sur les pétales, 5 pistes d'espérance ou plus (des prises de conscience, des repères) déployées au cours des cinq rencontres à propos d'espérance : envoi, voie lactée, voie de détresse, voie de secours, voie de reconnaissance, et à travers votre propre cheminement personnel (cf. le carnet de route).

L'exprimer sous forme de reconnaissance, d'action de grâce.

En grand groupe, chacun peut, s'il le désire, exprimer son action de grâce. 20'

5.1 Texte : Jean 20,1-23

- ¹ Le premier jour de la semaine, à l'aube, encore dans les ténèbres, Marie la Magdaléenne se rend au tombeau (« **mnemeion** ») et elle voit (« **blépô** ») : la pierre a été enlevée du tombeau.
- ² Elle court donc, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit :
« Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis. »
- ³ Pierre sortit donc, et l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau.
- ⁴ Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
- ⁵ Il se penche et voit (« **blepei** ») les linges qui étaient posés là. Toutefois il n'entra pas.
- ⁶ Arrive donc, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait : il entre dans le tombeau et considère (« **theorei** ») les linges posés là
- ⁷ et le tissu qui avait recouvert la tête ; celui-ci n'avait pas été déposé avec les linges mais il était roulé à part, dans un autre endroit.
- ⁸ Alors donc l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau ; il vit (« **eido** ») et il crut.
- ⁹ Car, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts.
- ¹⁰ Les disciples s'en allèrent donc à nouveau chez eux.
- ¹¹ Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau
- ¹² et elle voit (« **théoréô** ») deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.
- ¹³ « Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? »
Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis. »
- ¹⁴ Tout en parlant elle se tourne en arrière et elle voit (« **théoréô** ») Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.
- ¹⁵ Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »
Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin lui dit :
« Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre. »
- ¹⁶ Jésus lui dit : « Marie. »
Retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni, » ce qui signifie maître.
- ¹⁷ Jésus lui dit : « Ne me retiens (touche) pas ! Car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »
- ¹⁸ Marie la Magdaléenne vient annoncer aux disciples :
« J'ai vu (« **oraô** ») le Seigneur » – et ce qu'il lui avait dit.
- ¹⁹ Le soir venu, ce jour-là, le premier de la semaine, et les portes fermées où étaient les disciples, par crainte des Juifs, Jésus vint, il se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! »
- ²⁰ Et cela dit, il leur montra ses mains et son côté. Et les disciples se réjouissent donc en voyant (« **oraô** ») le Seigneur.
- ²¹ Alors, à nouveau, il leur dit :
« Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »
- ²² Et cela dit, il souffla sur eux et leur dit :
« Recevez l'Esprit Saint.
- ²³ Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous retiendrez, ils seront retenus. »

5.2 Notes pour ouvrir le sens

Trois parties dans ce texte : le récit de la rencontre de Marie de Magdala avec Jésus est entrecoupé par l'épisode des deux disciples au tombeau et suivi par le récit de la venue du Ressuscité au milieu des disciples. Certains ont pu dire que l'insertion de l'épisode des deux disciples a été faite après coup afin de donner crédit au témoignage de Marie de Magdala. En effet dans le droit juif, seuls deux témoins de sexe masculin sont considérés crédibles par un tribunal. Cependant le témoignage de Pierre et de l'autre disciple n'est pas unanime, le premier se contentant de constater les faits, le second seul « voit et croit ».

Les étrangetés du récit²²

Lire un récit en ne faisant que regarder de quoi nous sommes informés peut paraître superflu. Une perte de temps qui n'apprendrait rien au lecteur. Et pourtant, avec le regard neuf de celui qui essaie d'oublier tout ce qu'il sait sur le texte, le lecteur attentif peut se laisser surprendre :

- Au début une notation de temps : c'est l'aube ou plutôt il fait encore sombre, c'est encore la ténèbre.
- Il n'y a aucune mention des intentions de Marie de Magdala sur sa venue au tombeau.
- La pierre a été enlevée, le corps de Jésus n'est plus là... non, Marie de Magdala dit : « On a enlevé le Seigneur ! »
- Que faire de la préséance entre Pierre et l'autre disciple ?
- Le tombeau est vide... non, il y a des bandelettes et un linge : Jésus n'est plus lié à la mort (19,40) ;
- La différence entre constater, voir et croire ; les disciples n'ont pas compris l'Écriture, mais le lecteur est au courant, il est censé en connaître la clef ; pour le disciple bien-aimé le tombeau devient parlant (20,29) ;
- Marie de Magdala reste en marge, elle n'entre pas dans le lieu de la mort ; il y a deux anges blancs qui interrogent mais n'annoncent rien ; détresse de la femme devant l'absence du corps ; elle rencontre quelqu'un, qui va provoquer, dit le récit, un double retournement ;
- Les icônes ou les tableaux d'art occidentaux représentent le geste de Marie de Magdala voulant retenir Jésus, mais peu de lecteurs font le rapprochement avec le retenir du pardon de la fin du récit (v. 23) ;
- C'est Marie de Magdala, une femme, qui a le privilège de l'annonce de la résurrection ;
- Plus loin, Jésus déjoue l'enfermement physique des disciples mais aussi la fermeture de leur crainte en se faisant reconnaître par ses blessures ;
- On peut remarquer aussi le caractère trinitaire du passage : Jésus se situe comme envoyé du Père, retournant vers lui et donnant le Souffle de l'Esprit aux disciples.

²² D. Bourguet, *Des ténèbres à la lumière*, éd. Olivétan, 2004, p. 83 ss ; J. Calloud, F. Genuyt, J.-P. Duplantier, *l'Évangile de Jean IV, Passion et résurrection*, CADIR, Lyon 1991, p.55-74 ; X.L. Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Jean, Parole de Dieu, IV*, Seuil, Paris 1996, p. 200-243 ; *Figure de Marie-Madeleine*, Cahiers Évangile, Supplément, 138 (2006) ; M. Durrer, *Marie de Magdala au tombeau, au-delà du deuil impossible Jn 20,1-23*, *Évangile Aujourd'hui* 213 (2007) 21-27.

Les femmes lors de la crucifixion et au tombeau

Si trois des quatre évangiles soulignent le regard des femmes à distance lors de la crucifixion (comme dans Mt 27, 55 que nous avons lu lors de la 3^e rencontre ; Mc 15, 40 ; Luc 23, 49), l'évangile de Jean mentionne au contraire la proximité des femmes de la croix, permettant à Jésus de les voir (Jean 19, 26). C'est également le seul évangile où Jésus apparaît près de son tombeau (cf. F. Quéré).

Les Evangiles divergent sur le nombre de femmes présentes ce matin-là dans le jardin de la Crucifixion où se trouvait le tombeau dans lequel le corps de Jésus avait été déposé. Mais tous nomment Marie de Magdala en premier.

En ne transmettant le témoignage que d'une seule femme, Jean montre que la rencontre avec le Ressuscité échappe à tout compte rendu. Le « nous » de Marie de Magdala au verset 2 laisse entendre qu'elle n'était pas seule, mais Jean souligne la solitude intérieure dans laquelle le Ressuscité vient la rencontrer. Devant le tombeau, Marie de Magdala se sent infiniment seule.

Il est fait quatre mentions de ses pleurs. Elle pleure un mort, mais aussi l'absence de son corps. Ce qui rend le travail du deuil difficile, voire impossible, comme l'éprouvent tous les membres des familles de personnes disparues. Alors que les disciples sont repartis sans que soit mentionnée une parole à l'égard de Marie de Magdala, et bien que les pleurs soient naturels auprès d'une tombe, les anges puis Jésus lui demandent « Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Les trois visions et les trois rencontres de Marie de Magdala

- Celle de la pierre du tombeau enlevée : avec le verbe « blépô », simple regard corporel. Ce que Marie de Magdala a vu peut être vu par n'importe qui. Elle va avertir les disciples : 1^{ère} rencontre.
- Celle des deux anges : (« théoréô »). Une étymologie de l'époque lui donne la signification de voir **comme Dieu** (« théos ») **voit** (« oraô »). Autrement dit, Dieu donne à Marie de Magdala la possibilité de voir ces anges 2^e rencontre.
- Enfin, au v. 14, Marie de Magdala voit Jésus (« théoréô »). 3^e rencontre. Jean reprend le verbe utilisé à propos des anges : le Ressuscité n'est visible que par ceux à qui cela est donné par Dieu. Mais aucun détail descriptif n'est donné concernant Jésus : et bien que Jésus soit pour elle bien plus familier que les anges, elle le prend pour le gardien du jardin. Dans les autres Evangiles, il en va de même : les messagers de Dieu sont décrits, mais Jésus jamais. Voir le Ressuscité appartient à l'indescriptible. De même, les anges peuvent être situés, pas Jésus : Jean dit qu'il est debout, mais on ne sait pas où... Il en va du Ressuscité comme de Dieu, il n'est pas donné à l'humain de pouvoir le localiser ni le décrire avec précision.

Au v. 18, Marie de Magdala va dire aux disciples : « j'ai vu le Seigneur » avec le verbe ordinaire « oraô ». D. Bourguet interprète l'usage de ce verbe comme la marque que Marie de Magdala est certaine d'avoir vu Jésus, comme elle voit n'importe qui/quoi d'autre.

Chacune des visions de Marie de Magdala entraîne une prise de parole :

- Après avoir vu la pierre enlevée, Marie de Magdala va parler aux disciples. Mais s'ils viennent voir par eux-mêmes, ils restent silencieux devant la tombe et repartent en silence. Avec les anges, le dialogue est interrompu par cette présence qui attire l'attention de Marie de Magdala.
- Le dialogue avec Jésus reprend et poursuit celui qu'ont amorcé les anges.

Reconnaître par la vue ?

Dans une très ancienne formule de confession de foi rapportée en 1Co 15, 3-5, il est dit que Jésus s'est fait voir à Céphas, puis aux 12. Dans la Septante, ce verbe « ophté » s'applique à Dieu apparaissant à son peuple. Voir Jésus, le Vivant, est associé à contempler Dieu. On se souvient que voir Dieu, dans la foi hébraïque, n'est jamais contempler son visage, mais entendre sa parole. Idem dans les récits d'apparition du Ressuscité où jamais il n'est décrit, mais où sa parole le fait reconnaître.²³

Voir ne suffit pas pour donner sens et comprendre, comme l'indique le verset 9. Voir peut plonger dans la détresse (v. 1-2+11) et la crainte (que dissout la paix du Christ, v. 19). **C'est le voir comme Christ** qui suscite la joie (cf. l'insistance de Jean sur les paroles « encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux et puis encore un peu et vous me verrez », répété 3x en Jean 16,16.17.19 et la conclusion : « **Je** vous verrai à nouveau, **votre** cœur alors se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira »). Voir ainsi, c'est un don de Dieu.

C'est donc par la Parole (contenue dans **l'Écriture** et en lien avec **l'Esprit Saint** donné aux disciples au v.22) et non par la vue que Dieu se fait reconnaître.

L'obsession de Marie de Magdala

Dans ce qu'elle dit aux disciples, aux anges et à Jésus apparaissent chaque fois deux mêmes verbes :

Ils ont **enlevé** le Seigneur et nous ne savons où ils l'ont **déposé** (v.29)

Ils ont **enlevé** mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont **déposé** (v. 13)

Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as **déposé** et j'irai **l'enlever** (v.15)

Ces verbes **enlever** et **déposer** ont été utilisés par Jean pour décrire ce dont Marie de Magdala a été témoin dans le seul autre passage d'évangile où elle apparaît : Jean mentionne Marie de Magdala pour la première fois en 19, 25 pour signaler sa présence au pied de la Croix.

Marie de Magdala a retenu deux scènes des derniers moments du Christ, qui vont l'obséder : Elle a vu Joseph d'Arimatee « **enlever** » de la croix le corps de Jésus (19, 38) et elle l'a vu « **déposer** » le corps du crucifié avec l'aide de Joseph dans la tombe (19, 42). Ces deux scènes concernent le cadavre manipulé. Marie de Magdala n'avance pas dans sa pensée, car elle est obnubilée par le corps du Christ, qui a été **enlevé** et **déposé** ailleurs, croit-elle.

Seule la rencontre avec le Ressuscité va la libérer de son obsession, comme elle peut aussi nous libérer de toute obsession morbide, de l'obsession de la mort des autres ou de notre propre mort. Mais si le Ressuscité est le Vivant, il n'est plus impur comme un cadavre. Pourquoi le Ressuscité lui interdit-il de le toucher ? Parce qu'il est vivant de la vie du Dieu Saint, et que seul son Père peut désormais le toucher.

Quand Marie de Magdala parle de Jésus, elle ne prononce pas son prénom, mais « le Seigneur », « mon Seigneur » et finalement, en face de celui qu'elle croit être le gardien du jardin, elle l'évoque par un pronom, comme on parle de Dieu, sans prononcer son nom.

Si les disciples d'Emmaüs ont reconnu Jésus à la fraction du pain, c'est en l'appelant par son prénom que Jésus se fait reconnaître de Marie de Magdala. Au choc de son nom, Marie de Magdala comprend que celui qui était mort est vivant.

Ce bouleversement profond est exprimé par quatre mots dans le verset 16 :

- 1) elle se retourne
- 2) elle se met à parler hébreu

²³ Cf. D. Marguerat, Résurrection, p. 30.

- 3) elle plonge dans le silence après avoir dit un seul mot
 - 4) elle cherche à toucher Jésus.
- 1) Le double retournement de Marie de Magdala est un retournement intérieur : la rencontre avec le Ressuscité est de l'ordre de la conversion. Jean utilise le verbe « strépho », comme en 12, 40, pour parler de conversion. Au v. 14 comme au v. 16, le verbe est à la forme passive et réflexive, et devrait se traduire à la fois par « elle se retourna » et « elle fut retournée », passif qui peut indiquer l'action de Dieu, du Christ.
 - 2) Rabbouni est l'hébreu pour rabbi. Langue qui à l'époque des évangiles est réservée à la lecture de la Bible, et aux prières. Seul Bartimée, l'aveugle, en Mc 10, 51 utilise ce mot hébreu, pour s'adresser à celui qu'il appelle Fils de David. Indice possible que Marie de Magdala se sait en présence du Ressuscité comme en présence de Dieu.
 - 4) Marie de Magdala aurait-elle cherché à toucher Jésus si elle reconnaissait en lui Dieu ? On ne sait pas le geste qu'elle a amorcé... en Matthieu 28, 9 les femmes saisirent les pieds de Jésus et l'adorèrent. C'est probablement la démarche silencieuse qui lui est venue alors qu'elle était sans voix : saisir les pieds de Jésus est possible si on perçoit son humanité, l'adorer, c'est reconnaître qu'il est Dieu. On n'adore même pas les anges (cf. Ap 22, 8.9). Et si Jésus l'arrête dans ce geste (alors qu'il dira le contraire à Thomas), ce n'est pas que Jésus et Marie de Magdala devraient aller chacun vers une direction différente : le Père vers lequel va Jésus est aussi celui des disciples. C'est la première fois que Jésus parle ainsi des disciples. De serviteurs, ils sont devenus amis (Jean 15, 14) puis des frères. Et comme premier né d'entre les morts, Jésus va faciliter le chemin vers le Père pour les suivants.

L'apparition aux disciples v.19-23 :

une reconnaissance donnant la possibilité de se réaliser à la suite du Christ

La femme se déplaçait dans un milieu ouvert, le jardin, là où se trouvait le tombeau qui aurait dû être clos mais qui était ouvert. Les disciples eux sont enfermés dans leur crainte et leur maison aux portes verrouillées. Le récit ne raconte pas l'entrée de Marie de Magdala dans la maison : seul le Ressuscité peut déjouer l'enfermement. Le récit insiste : non seulement Jésus pénètre mais il vient au milieu d'eux. Ce qu'il montre, ce sont ses blessures, et c'est à ses blessures que les disciples le reconnaissent. Blessures des mains et du côté qui mettent en joie les disciples car elles attestent le pardon et le salut reçu.²⁴ Ils voient le Seigneur. Absente de la théorie des étapes du deuil,²⁵ la joie racontée ici n'est pas simple contentement ou satisfaction. Elle est fruit

²⁴ Cf. Jn 19,37 ; Es 53,4-5.

²⁵ Le processus de deuil a fait l'objet de plusieurs études ces dernières années. Ces études ont permis de distinguer trois phases dans le deuil. Première phase, la personne sait qu'elle a perdu un être ou une valeur très importante, mais elle ne peut pas prendre la perte comme réelle. Elle ne peut pas encore supporter la douleur de la perte. Elle se protège d'une douleur trop grande par le déni. Deuxième phase, la personne réalise émotionnellement la perte. Dans cette étape, se manifestent trois sentiments, d'abord la colère, la protestation liée à la fin, à la rupture du lien, de l'attachement. Un des bénéfiques et non des moindres de ces études a été d'enlever le poids de la culpabilité liée à l'expression des sentiments en particulier du sentiment de colère. Se manifeste aussi la peur, celle d'être abandonné, de ne plus pouvoir créer de nouvel attachement. Cette étape entre en résonance avec d'autres abandons (ceux de l'enfance par exemple) qui peuvent la rendre d'autant plus pénible. Enfin, bien sûr la tristesse, la personne voudrait perpétuer l'attachement ; elle est liée au désir d'être à nouveau avec la personne avec son lot de pleurs, de larmes essentielles au processus de deuil. Cette étape se poursuit par un temps de rationalisation, de marchandage où la personne cherche des raisons intellectuelles pour s'aider à accepter l'inévitable. Cette phase émotionnelle se termine par l'acceptation définitive de la perte. La troisième phase est une avancée sur le chemin de la vie. La personne cherche une nouvelle relation à elle-même et au monde. Cette phase est liée au pardon, nécessaire car il y a toujours quelque chose à pardonner à l'être qui nous a quitté, et à l'acceptation du cadeau, c'est-à-dire

d'une reconnaissance donnant la possibilité de se réaliser à la suite du Christ : la joie de mettre ses pas dans ceux du Serviteur.

Par deux fois, Jésus leur dit : « Paix à vous ». Il ne s'agit pas d'une simple salutation mais du don effectif de la paix. A leur tour, il les envoie. C'est par le « Père qui envoie » que le « Fils, envoyé du Père » les envoie (Jn 17,18). Ils ne seront jamais seuls dans leur mission (Jn 14,18). En soufflant sur eux,²⁶ Jésus reproduit le geste primordial de la création. Pour pouvoir sortir, Jésus leur transmet la force de l'Esprit. Cette force est celle du pardon, celle de remettre et de retenir. N'est-ce pas là pour eux la fin de leur deuil, avoir dans les mains la capacité de retenir et de laisser aller au bon moment ? En montrant ses mains et son côté, Jésus donne à voir le péché qui l'a meurtri (Jn 19,17-18 ; Es 53,4-5). A la vision de ses blessures, les disciples font la lecture du pardon reçu. Il faut avoir été pardonné pour pardonner. Cette vision ouvre les disciples sur ce croire source de joie.

Le v.23 termine le récit et achève la transformation du groupe des disciples. « ²³ Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous retiendrez, ils seront retenus ». Ces deux énoncés sont symétriques et inverses. Ils expriment un pouvoir faire et un devoir faire. Pouvant désormais sortir du double enfermement de la maison et de la peur du danger, les disciples peuvent se déplacer dans le monde extérieur. Il y a un élargissement du groupe bénéficiaire de la manifestation de Jésus. Ceux qui redoutaient l'intrusion de l'extérieur, qui n'avaient d'autres tactiques pour se protéger que de fermer les portes, possèdent maintenant les clefs de la maison désormais ouverte à tous.²⁷

Les récits d'apparition du Ressuscité permettent au lecteur et à la communauté de l'Évangile de faire le deuil de la mort de Jésus. Comment vivre après sa disparition, comment le reconnaître maintenant qu'il n'est plus là ? Ces récits conduisent le lecteur à saisir l'absence-présence du Christ en montrant à la fois la continuité avec le crucifié et en même temps la réalité passagère de sa présence, la présence du visible et de l'invisible, origine d'un désir sans prise, d'un croire sans voir ouvrant sur la responsabilité de la mission de paix et de pardon à poursuivre après le départ du Maître.

recevoir ce que la relation a apporté gratuitement de positif, d'enrichissant. Cette phase permet de retrouver force et énergie pour créer de nouveaux liens.

²⁶ « Emphysao » souffler : seul emploi du Nouveau Testament et en Gn 2,7 et Sg 15,11.

²⁷ v.23 le pouvoir des clés : à Pierre (Mt 16, 19) et à tous les apôtres (Mt 18,18). Pouvoir judiciaire de l'acquiescement et de la condamnation. Cette responsabilité est liée à l'envoi du Fils et du don du Saint-Esprit. C'est donc dans l'activité des disciples comme envoyés du Fils que va se poursuivre le jugement qu'a provoqué dans le monde la venue du Fils (Jean 3,19, 5, 27, 9, 39). Ce n'est pas un pouvoir spécifique, une autorité particulière qui leur sont confiés, c'est la prédication de l'Eglise qui atteste au monde l'intervention de Dieu en Jésus Christ. C'est en Jésus Christ que Dieu signifie aux hommes son jugement. A l'écoute du témoignage des disciples, soit les humains croiront (=leurs péchés leur seront remis) soit se scandaliseront (=se jugeront eux-mêmes, leurs péchés leur seront retenus).

5.3 Le parcours de la reconnaissance

L'être humain est en quête de reconnaissance.²⁸

La première reconnaissance est la **reconnaissance de la réalité**, de ce qui nous entoure, de notre monde. Aujourd'hui les questions seraient : Quel regard avons-nous sur l'humanité, sur nos frères et sœurs les hommes et les femmes de notre temps ? Quel regard avons-nous sur les communautés chrétiennes ? Ne s'agit-il que de chiffre et de pourcentage ? Ou bien avons-nous le regard de l'évangile qui sait voir la force dans la faiblesse, la présence dans l'absence, la compassion dans le retrait ?

Deuxièmement, la **reconnaissance de soi-même**. Quelle conscience avons-nous de nous-mêmes ? De nos capacités ? De notre identité, à construire avec d'autres, des personnes en recherche de sens dans leur quotidien fait de joies et souffrances ? Nous avons des capacités de dire, de faire, de raconter et de nous raconter. Dans notre vie de croyant, ces capacités sont orientées vers l'ouverture à l'autre et au Tout Autre qui est l'origine même de ce que nous pouvons faire. Aujourd'hui, aurions-nous perdu la capacité de reconnaître ce Dieu qui est source de nos capacités ? Il y a un défi qui nous est posé, celui d'aller vers soi, non pour nous fermer sur nous-mêmes mais pour retrouver la force de découvrir nos capacités et les mettre en œuvre : capacité d'écoute, de créativité, de relations avec les autres, – croyants ou non-croyants – qui forment notre société.

La troisième reconnaissance est celle **d'être reconnu par autrui**, une condition indispensable pour être soi-même. Pour recevoir la reconnaissance de l'autre, je dois d'abord l'offrir à l'autre. Nous savons bien que cela ne peut se faire que dans un climat de paix. La paix est la condition nécessaire pour qu'une reconnaissance réciproque gratuite puisse s'échanger. Quelqu'un a dit : « Il faut être trois pour que deux se parlent ». Et si ce tiers était Dieu lui-même, un Dieu trinitaire modèle de nos relations où chacun se reconnaît et se donne sans domination, ni privation ? Un Dieu trine où nous apprenons que le Don est l'Esprit lui-même qui se donne jusqu'à l'abandon du don. Aujourd'hui, savons-nous regarder notre histoire, l'apprécier, la reconnaître ? Et le faire non pas avec un regard d'utilitarisme mais dans la perspective d'un don qui est réponse au don que nous recevons de Dieu et qui n'est autre que lui-même ?

S'il y a une crise aujourd'hui, c'est celle de l'appartenance. Le fait d'être lié les uns aux autres par-delà la question de l'utilité ou de la valeur marchande, nous fait prendre conscience que nous sommes reconnus par d'autres comme frère et comme sœur, que nous nous recevons nous-mêmes des autres et de l'Autre. Cette appartenance nous libère, car elle nous reconnaît comme une personne unique. Nous nous savons non parfaits, mais nous sommes agréés quand même par l'autre au-delà de l'admiration. Nous savons (mais l'avons-nous intégré vraiment) que notre valeur est reconnue par Dieu de façon absolue indépendamment de nos capacités et nos incapacités, de nos limites. Cette reconnaissance par Dieu est manifestée par le Christ qui sur la croix s'est fait « péché », « non-qualité » pour nous, afin de nous sauver. Nous sommes précieux pour Dieu et cela a valeur infinie. Ainsi nous sommes libérés du besoin de prouver notre valeur, de faire en sorte que notre vie ait de la valeur selon les critères de la société.

²⁸ Cette présentation des trois types de reconnaissance est le fruit d'une session animée par Jean-Denis Kraege. Cf. Paul Ricœur, *Le parcours de la reconnaissance. Trois études*, Stock 2004. Cependant dans ce livre, Paul Ricœur n'aborde le thème de la reconnaissance que du point de vue philosophique.

Ainsi trois questions nous sont posées, pour lesquelles nous pouvons chercher des repères dans le récit de l'Évangile, des repères donnés à chaque personnage et à nous-mêmes :

1. pour reconnaître la réalité,
2. pour nous reconnaître nous-mêmes,
3. et pour être reconnu par les autres et par l'Autre ? Comment identifier Dieu dans notre réalité, dans les faits, dans les événements, dans notre histoire ? Quelle reconnaissance de nous-mêmes avons-nous dans notre relation à Dieu ? Comment allons-nous reconnaître les autres et être reconnus par Dieu ?

Autrement dit, qu'est-ce que Dieu et notre foi en Dieu vient changer dans tout cela ? En relisant l'Évangile avec ces questions en arrière fond, il est sûr que nous trouverons de nombreuses raisons de dire notre gratitude à Dieu, notre action de grâce, notre reconnaissance.

5.4 Consignes

Consigne travail de groupe (5 groupes) : 20 minutes pour les points a) à d)

Groupe 1 v. 1-2 +11-18 : centré sur Marie de Magdala

Groupe 2 v. 2-10 centré sur Simon-Pierre

Groupe 3 v. 2-10 centré sur l'autre disciple

Groupe 4 v. 10-23 centré sur les disciples

Groupe 5 v. 14-23 centré sur Jésus

Dans les versets indiqués concernant le personnage attribué à votre groupe, recherchez rapidement les 3 types de reconnaissance suivants (5-10 minutes) :

- a/ **Reconnaissance de la réalité** : qu'est-ce qui est vu par le personnage ? Quel regard a-t-il sur la réalité ? Comment est-ce interprété ?
- b/ **Reconnaissance de soi-même**, des capacités et incapacités du personnage (écoute, créativité, relations, etc.) : comment met-il ses capacités en œuvre, quelle conscience a-t-il de lui-même, de son identité ?
- c/ **Reconnaissance par autrui et par Dieu** : comment le personnage est-il reconnu par autrui, comment reconnaît-il les autres et comment est-il reconnu par les autres et aussi le Tout-Autre ?

Puis prenez 10 minutes pour le point ci-dessous

- d/ **De la reconnaissance à l'espérance** : comment ces différents aspects de la reconnaissance permettent-ils à notre personnage de fonder son espérance ?

Consigne pour l'échange par groupes de 5 personnes (groupes « écossais »)

20'

Puis groupes « écossais », échange par groupes de 5 (groupes formés d'un représentant de chaque autre groupe) :

- a/ Comment se joue la reconnaissance entre nous, les différents personnages du récit ?
- b/ Comment ces différents aspects de la reconnaissance nous permettent-ils de fonder notre espérance ?

5.5 Parcours de la reconnaissance des personnages du récit : quelques repères

Reconnaissance	Marie de Magdala	Pierre	L'autre disciple	Jésus	Les disciples
1. Reconnaître la réalité	<ul style="list-style-type: none"> - la pierre enlevée, corps enlevé - quelqu'un, « ils » l'ont enlevé les premiers - deux personnes qui l'interrogent - Une troisième qu'elle prend pour le gardien du jardin 	<ul style="list-style-type: none"> - Voit les linges et le tissu : inspecte le tombeau - Voit les traces de l'ensevelissement 	<ul style="list-style-type: none"> - Voit les linges et le tissu 	<ul style="list-style-type: none"> - Voit Marie qui pleure et cherche quelqu'un - Voit les disciples enfermés, qui ont besoin de paix 	<ul style="list-style-type: none"> - le sabbat - portes fermées - Les Juifs hostiles (de leur point de vue) - La crainte (peur)
2. Nous reconnaître nous-mêmes : nos capacités, notre identité	<ul style="list-style-type: none"> - femme - va au tombeau - Voit la pierre enlevée - courir ; rejoindre - interprète le tombeau ouvert comme un enlèvement du corps - éprouve le manque du corps - Court avertir : assure le lien avec les autres - reste dehors, n'y entre pas - pleurer - Capable d'aller prendre le corps ; - de chercher - voit deux anges - voit un jardinier - parle - se tourne en arrière - voit Jésus sans savoir 	<ul style="list-style-type: none"> - homme - sort - Court - Arriver, suivre - entre le premier - considère l'inventaire du tombeau : tissu, linges - Repart sans rien faire ni dire : ne souscrit pas à la thèse de l'enlèvement, n'épouse pas la foi de l'autre disciple - S'en retourne 	<ul style="list-style-type: none"> - homme - Court plus vite que l'autre disciple, - Arrive le premier - mais n'entre pas - Se penche - Voit les linges - Il s'arrête - Entrer à son tour - Voit et croit - s'en retourne 	<ul style="list-style-type: none"> - homme ? - monte vers le Père - vient d'ailleurs au milieu malgré les portes fermées - Parler - Montre ses mains et son côté : ses blessures - donne la paix par deux fois, - insuffle l'Esprit - envoie 	<ul style="list-style-type: none"> - Un groupe - S'enfermer, se protéger - Craindre - Se réjouir - Reconnaître

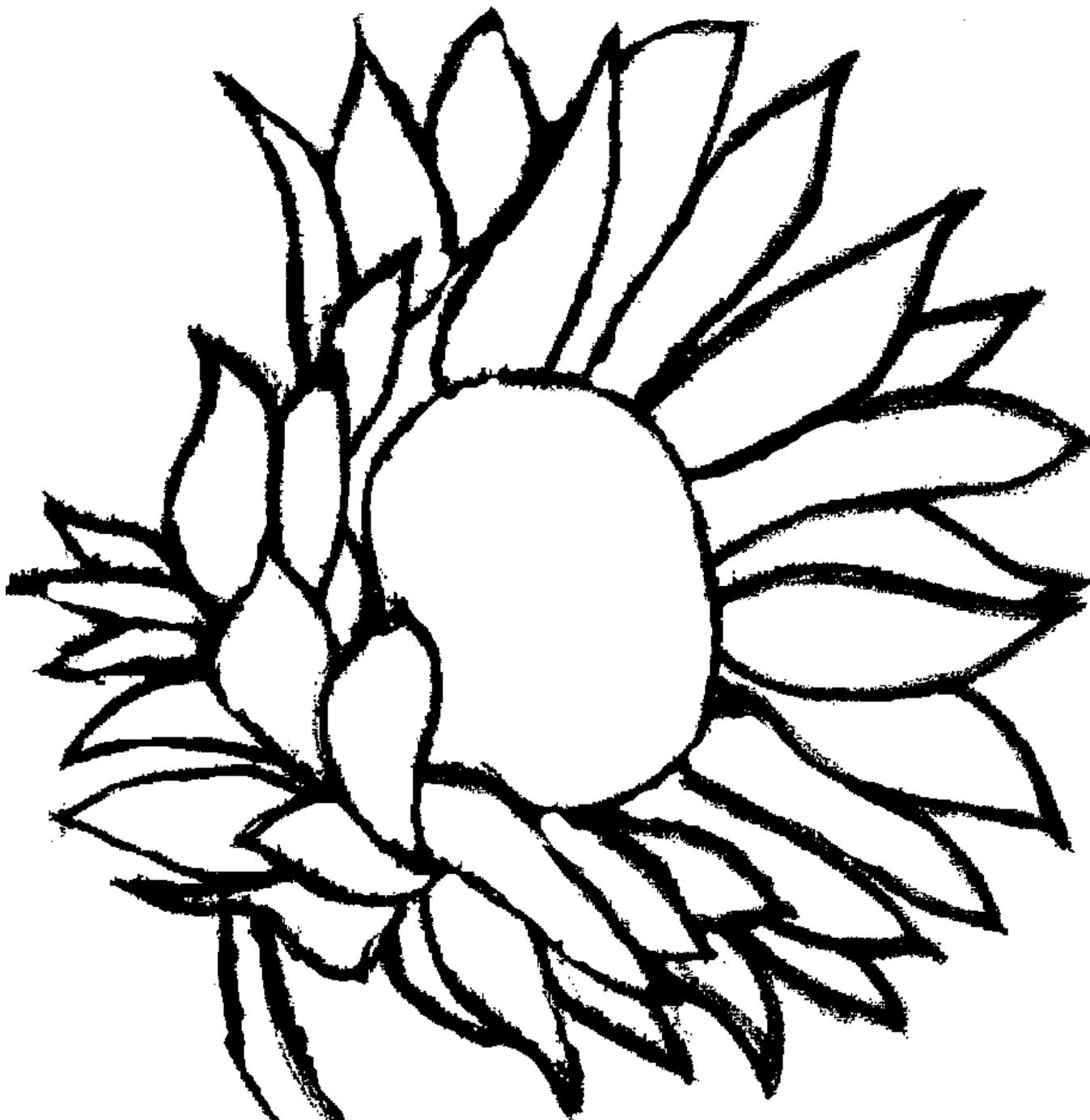
Reconnaissance	Marie de Magdala	Pierre	L'autre disciple	Jésus	Les disciples
	<ul style="list-style-type: none"> - croit que - interroge - entend son nom - est retournée - reconnaît - Lâche prise - annonce - voit le Seigneur - digne d'évoquer le nom du Père 				
3. Être reconnu par les autres et par l'Autre	<ul style="list-style-type: none"> - Femme - Reconnue par les anges - par Jésus : Marie chargée d'annoncer aux autres disciples - écoutée, précédée - Reconnue par tous les évangiles comme premier témoin de la résurrection 	<ul style="list-style-type: none"> - Marie : personne ressource - Bénéficie de la préséance de l'autre disciple - Par l'évangéliste : « ils ne savent pas l'Écriture » 	<ul style="list-style-type: none"> - Marie : personne ressource - Par l'évangéliste : « ils ne savent pas l'Écriture » 	<ul style="list-style-type: none"> - Reconnu par Marie « retournée » - Reconnu par le Père qui l'a envoyé - Frère des disciples, Fils du Père. - Crucifié, blessé - Présent au milieu d'eux 	<ul style="list-style-type: none"> - Par Jésus : comme « frères », enfants du Père - reconnaissent le Seigneur à ses blessures - destinataires de la paix, et de l'Esprit, pour d'autres - souffler sur eux - sont envoyés - capables de remettre et retenir les péchés au dehors

NB. Le tableau ci-dessus reprend ce que raconte le récit au sujet des personnages et ce qu'on peut en déduire. On peut aussi inclure Marie, Pierre et l'autre disciple dans le groupe des disciples et leur attribuer ce qui est dit au sujet des disciples à partir du v. 19, mais le récit ne les met pas explicitement en scène.

5.6 Ce que le parcours m'a permis de reconnaître en matière d'espérance

Fruits au centre

Pistes sur les pétales



Mon action de grâce (qui pourra être partagée avec le groupe) :